



"Le Secret Dévoilé" de Christian Doumergue est un ouvrage de référence. Synthèse du travail de recherche de l'auteur, nous découvrons au fil des pages un ensemble d'informations pertinentes, dont une interprétation rigoureuse des écrits de Pierre Plantard.

Mais plus encore, nous sommes transportés dans l'univers d'un auteur initié, puisqu'en parallèle du travail de l'écrivain-chercheur, des analogies apparaissent avec l'un des nombreux romans de Maurice Leblanc : "L'île aux trente cercueils".

Cette aventure bien connue de M. Leblanc a la particularité d'offrir de troublantes similitudes avec des écrits d'époques différentes, traitant de près ou de loin la thématique atlantéenne.

Comme nous le verrons, les plus fines plumes gravitent autour de ce récit, qui par ailleurs ne manque pas de cohérence, tout comme les autres livres de l'auteur initié.

De facto, il semble que le fait d'élaborer un plan structuré à travers des écrits capables d'initier le lecteur attentionné au savoir hermétique, était le Grand Œuvre de M. Leblanc ; un travail alchimique dévoilé au travers des différentes aventures du légendaire et mystérieux Arsène Lupin...

« **Une barque sans voile ni rame** ».

Dès le commencement de cette aventure "lupinienne", je m'attachais à la description d'une barque, sans voile... Et tout en gardant cet élément d'information à l'esprit, je poursuivais la lecture, persuadé que cette barque allait réapparaître au fil de l'histoire, sans rame... ce qui fût le cas ! Un clin d'œil évident au débarquement de Marie Madeleine en Gaule qu'il était aisé de deviner, connaissant l'attachement de M. Leblanc à la sainte, celle-ci apparaissant toujours en filigrane dans l'ensemble de ces récits.

Ainsi, celle qui débarquait sur l'île de Sarek sous les traits de Marie Madeleine se prénommaient Véronique. Il est à noter que la jeune femme apparaissait avec des caractéristiques physiques spécifiques aux femmes orientales, qui auraient pu être celles de Marie-Madeleine, non sous le pinceau d'un artiste peintre mais sous la plume d'un historien. Chevelure noire, teint mat et "yeux d'un bleu très clair" ; ce qui n'est pas courant chez M. Leblanc qui a tendance à privilégier chez ses héroïnes, les chevelures blondes et la peau claire. Par ailleurs, un second clin d'œil était adressé au lecteur par M. Leblanc, lorsque les prénoms associés de femmes de second plan, convergèrent eux aussi vers Marie-Madeleine : "**Marie** Le Goff" et "**Madeleine** Ferrand"...

Cela étant, Véronique et Marie-Madeleine semblaient se confondre en une seule entité... Ainsi, l'utilisation d'une image, celle des "fleurs Véroniques" se haussant, telles Marie-Madeleine vers le corps du Sauveur en atteste : "...semblant se hausser pour atteindre

le corps même du Sauveur, des véroniques". En étudiant les textes de Cherisey/Plantard et Leblanc, j'observais également un dédoublement de celle qui était nommée "**Comtesse Véronique**" dans "l'île aux trente cercueils" et "**Comtesse Marie-Madeleine**" dans "Circuit". Sachant que le duo Cherisey-Plantard s'était inspiré des textes de M. Leblanc...

"J'ai été habilleuse dans la tournée de **Véronique**..." déclare une certaine Roseline dans "Circuit" (référence évidente à Roseline de Villeneuve fêtée le 17 Janvier et dont les initiés rosiériciens de la belle époque faisaient régulièrement allusion concernant le rituel de mort-renaissance destiné à faire "(re)fleurir" l'âme immortelle)

Véronique... Etonnamment, j'avais souvenir de ce prénom pour l'avoir lu peu de temps auparavant sous la plume de C. Doumergue qui faisait mention d'un écrit ancien, rédigé en 720 : "La vengeance du sauveur". Il était question entre autre, d'une rencontre entre un empereur romain (*Tibère*) et une femme assimilée à Marie-Madeleine : "Véronique" (*dont le périple était calqué sur celui de la sainte*) ! Maurice Leblanc avait-il eu connaissance de ce trésor de la littérature ancienne ou était-ce une simple coïncidence ?

Un indice du roman ("...sainte Véronique essuya la figure du christ avec un linge et que sur ce linge resta marquée l'image sacrée du sauveur") devait me servir de lien avec un extrait de "La vengeance du sauveur" que je découvris dans le livre d'Antonio Piñero : "L'autre Jésus ; Vie de Jésus selon les Evangiles apocryphes" :

"L'empereur Tibère César tomba un jour gravement malade et ses courtisans cherchèrent dans tout l'empire un remède à son mal. Un des juifs qui séjournaient à la cour dit à l'un des favoris de Tibère qu'il y avait en Palestine un certain mage, appelé Jésus, qui avait le **pouvoir de guérir par l'imposition des mains** : si on le faisait venir à Rome, il pourrait peut-être guérir l'empereur. Cette idée plut à la cour, car il fallait absolument tout tenter. L'information arriva très vite à Tibère qui chargea personnellement un de ses hommes de confiance, Volusianus, d'affréter le meilleur navire de l'empire, de traverser la mer au plus vite et, dès qu'il aurait débarqué en Césarée maritime, de se mettre en quête de Jésus et de le convaincre, à n'importe quel prix, de se déplacer jusqu'à Rome. Volusianus se dépêcha d'accomplir sa mission et des vents favorables lui permirent d'atteindre les côtes de la Phénicie en moins de huit jours. Quand il sut que Pilate était à Jérusalem, il prit un quadrigé pour arriver le plus vite possible à la capitale. Là, il transmit au gouverneur l'ordre de Tibère selon lequel il devait lui faciliter par tous les moyens la localisation de Jésus le médecin pour le conduire à Rome. Pilate prit peur et finit par avouer la vérité. - Cet homme était en réalité un malfaiteur, dit-il à Volusianus, mais il avait tout le peuple avec lui car il se proclamait roi et refusait de payer le tribut à César avec ce que cela représentait comme danger pour nous. C'est pour cela qu'après avoir réuni en conseil les sages de la capitale, j'ai donné l'ordre qu'il soit crucifié... Un juif de sa suite lui apprit alors qu'il y avait à Jérusalem une femme appelée **Véronique**, qui possédait un portrait miraculeux de Jésus. Il pourrait peut-être l'acheter, l'emporter à Rome et l'utiliser comme objet magique ou amulette pour obtenir la guérison de l'empereur. Si, à cette éventualité, s'ajoutait l'arrestation de Pilate et son transfert à Rome, il sauverait peut-être sa tête de la colère de Tibère. Volusianus ordonna donc à ses hommes de rechercher Véronique. Ils la trouvèrent assez facilement et, sans difficulté, la conduisirent en sa présence. Cette femme dit à l'envoyé de l'empereur : - J'ai en réalité deux portraits de mon maître. L'un d'entre eux a été peint sur toile par un de mes amis. **Je me sentais vraiment mal lorsque mon maître devait partir pour aller prêcher et que je me trouvais privée de sa présence, j'ai donc demandé à cet ami peintre de brosser le visage vénérable de Jésus pour l'avoir toujours à mes côtés**. Et j'ai aussi l'image même de son visage empreinte sur une autre toile, celle que je lui tendis pendant qu'il marchait au supplice pour qu'il puisse sécher sa sueur et nettoyer un peu le sang qui coulait sur ses yeux. Volusianus l'interrompit, impatient : - Combien veux tu pour l'un de ces portraits ? Je te donnerai le prix que tu demanderas. - Ce n'est pas avec de l'or ou de l'argent qu'on peut les acquérir, répondit Véronique, mais avec le pieux sentiment de la dévotion. Je ne te les vendrai pas mais **j'irai avec toi à Rome** avec un de ces portraits pour que l'empereur le voie et guérisse. Après, je reviendrai ici."

Un autre indice devait retenir mon attention, celui de l'écrivain et initié Honoré de Balzac (dont la tombe est située face à celle de Gérard de Nerval, autre initié du cimetière du Père Lachaise...), maintes fois cité par Maurice Leblanc, qui avait intitulé le premier chapitre de son livre "**Le curé du village**" : "**Véronique**"... Ses descriptions, bien que différentes, n'étaient pas sans rappeler celles de "L'île aux trente cercueils" :

"A neuf ans, Véronique étonna le quartier par sa **beauté**, chacun admirait un visage qui pouvait être un jour digne du pinceau des peintres empressés à la recherche du beau idéal. Surnommée la petite Vierge, elle promettait d'être bien faite et blanche. Sa figure de madone, car la voix du peuple l'avait bien nommée, fut complétée par une riche et abondante chevelure blonde qui fit ressortir la **pureté** de ses traits." "**A seize ans**, elle fut entièrement développée, et se montra comme elle devait être." "Il se passait en elle un phénomène ravissant et merveilleux qui promettait à l'amour une femme cachée à tous les yeux. Ce phénomène était peut-être une des causes de l'admiration que son père et sa mère manifestèrent pour sa beauté, qu'ils disaient divine..." "...il semblait qu'une **lumière** intérieure effaçât par ses rayons les marques de la petite-vérole. Le pur et radieux visage de son enfance reparaisait dans sa beauté première. Quoique légèrement **voilé** par la couche grossière que la maladie y avait étendue, il brillait comme brille mystérieusement une fleur sous l'eau de la mer que le soleil pénètre. Véronique était changée pour quelques instants : la petite Vierge apparaissait et disparaissait comme une **céleste apparition**. La prunelle de ses yeux, douée d'une grande contractilité, semblait alors s'épanouir, et repoussait le bleu de l'iris, qui ne formait plus qu'un léger **cercle**." "Sa beauté eût alors éclipsé celle des plus belles femmes". "Quand un étranger, surpris de cette construction, restait béant à contempler le second étage, le vieux Sauviat avançait alors la tête de manière à se mettre en dehors de la ligne dessinée par le surplomb, sûr de trouver sa fille à la fenêtre."

Derechef, Maurice Leblanc nous livre d'autres descriptions en concordance avec celles de Balzac où Véronique incarne, dit-il : "la **beauté**", "la **lumière**". "Elle avait **seize ans**, un **cercle** s'est formé autour d'elle... des gens qui la regardaient et qui s'étonnaient de sa beauté" ; "Il la regardait avec des yeux éblouis comme on regarderait quelque **vision descendue du ciel**..." ; "Il y avait en vous une **pureté** qui me ravissait..." Quant au visage voilé de Véronique, il est omniprésent dans le roman de Maurice Leblanc !

Véronique, "La Belle Véronique" était également surnommée dans le roman ("*L'île aux trente cercueils*") : "La Belle Endormie" ou "La Belle au Bois Dormant" ! L'expression me fit sourire car elle avait fait l'objet d'une analyse poussée par Christian Doumergue ; encore fallait-il "ouvrir l'œil" (L'île aux trente cercueils) sur les clés disséminées par Pierre Plantard, Oswald Wirth et les autres...

En effet, celle qui se présentait sous les traits de "La Belle Endormie" chez Plantard ou "La Belle au Bois Dormant" chez Paul Le Cour et Oswald Wirth n'était autre qu'une image évoquant la Lumière devant être retrouvée par l'initié franc-maçon au cours de son cheminement intérieur. Une seconde interprétation était de considérer cette "Belle Endormie" comme l'expression symbolique de Sainte Marie Madeleine, reposant dans son tombeau, lequel, enfoui sous terre était destiné à réapparaître sous la pelle d'un "pèlerin-chercheur" ou (*en ce qui me concerne*) dans les écrits apocryphes gnostiques. Enfin, une troisième possibilité d'interprétation était de considérer "La Belle au Bois Dormant" comme l'illustration de la (1)sagesse atlante, sommeillant au plus profond d'un temple souterrain. Et plus précisément dans un Temple rond, décrit par d'illustres auteurs et révélé au grand jour par

Christian Doumergue. Ajoutons une quatrième interprétation, symbolique, de "La Belle au Bois Dormant" : le "Soi" immortel et voilé, qui doit être réveillé en nous. Et je me dois de citer Jean-Jacques Gabut : *"Mais l'union à la Dame doit être pure, sinon... Sinon la vision du Graal échappera à jamais au chevalier"*. (*Les Survivances chevaleresques dans la franc-maçonnerie du Rite Ecossais Ancien et Accepté*. Ed Dervy. Jean-Jacques Gabut)

Au-delà de ce qui vient d'être suggéré, Maurice Leblanc nous indique que "La Belle Endormie" doit être réveillée et "c'est la **caresse magnétique** (chère à Oswald Wirth : *"L'imposition des mains et la médecine philosophale"* et Edgar Allan Poe : *"Révélation magnétique"*) qui doit la sortir de sa torpeur." (*L'île aux trente cercueils*)

Ainsi, sous le plume de M. Leblanc, Velléda repose d'un sommeil profond. Druidesse, elle est héritière du savoir isiaque et atlantéen. Elle ne fait qu'une avec Véronique. Quant à Vorski, il se laisse guider, sous l'influence du druide Segenax, gardien de la "Pierre-Dieu" radioactive et atlantéenne. Il est de plus, un "magistrat vénéré chez les **Rhédon**s, de qui **Chateaubriand** parle au tome premier de ses martyres". (Chateaubriand dont on connaît le lien avec l'abbé Emery de St Sulpice et son étrange voyage à San Lorenzo in Lucina... "Fût-il aux pommes, un **Chateaubriand** n'y suffirait pas" / "Circuit"). Le druide et initié Segenax encourage le profane Vorski à ôter le voile de Velléda (Véronique/Isis) afin d'acquérir la connaissance et le pouvoir (des atlantes) : *"Ecarte son voile et touche son front. La Pierre-Dieu est à ta portée. Agis et tu es maître du monde."* (*L'île aux trente cercueils*)

"...tous mes certificats (de druide) signés par **Pline** et par **Chateaubriand**". (*L'île aux trente cercueils*)

Telles des poupées gigognes s'imbriquant les unes dans les autres, Maurice Leblanc nous invite à suivre la piste de l'Atlantide.

Tout d'abord, il nous parle de druidisme (teinté des idées de son contemporain : Paul Le Cour) associé à Pline et Chateaubriand. Segenax étant druide et gardien de la "Pierre-Dieu", son certificat de druide signé de la main de Pline, atteste son lien avec l'Hyperborée et l'Atlantide.

En effet, Pline l'ancien, dans ses écrits ("Histoire Naturelle"), affirme l'existence de ces contrées fabuleuses : *"En face du mont Atlas est, dit-on, l'île Atlantide, passée laquelle, à cinq journées de navigation, la terre ne présente plus que des déserts..."* *"Derrière ces montagnes et au delà de l'Aquilon, une nation heureuse, si on en croit les récits, appelée les **Hyperboréens**, et où les hommes atteignent une grande vieillesse ; des merveilles fabuleuses en sont racontées"*.

Quant à Chateaubriand, nous connaissons son implication auprès des sulpiciens et son voyage énigmatique ayant trait à Nicolas Poussin, périple planifié par l'abbé Emery lui-même... Tout ceci sous entend l'existence d'un secret bien connu de l'abbé Saunière (qui effectua probablement quelques voyages à St Sulpice), N. Poussin et quelques membres de St Sulpice, nous y reviendrons...

Dans la continuité de l'hypothèse atlantéenne, des mots savamment distillés ça et là par Maurice Leblanc avaient retenu mon attention : **"Ambre"** (*"Le Bouchon de Cristal"*) ; **"Spleen"** ; **"croix gammée"** (*"L'île aux trente cercueils"*).

Tous ces indices faisaient référence à l'Atlantide. L'ambre était l'un des symboles atlantéens cité par Charles Baudelaire (*"Spleen"*) dans **"L'invitation au voyage"** : "Aux vagues senteurs de l'ambre" ; "Tout y parlerait à l'âme en secret sa douce langue natale" ; "Les canaux, la ville entière, d'hyacinthe et d'or" ; " Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté". Et Baudelaire précise dans ses "petits poèmes en prose" : " Pays singulier, noyé dans les brumes de notre Nord" ; "Un vrai pays de Cocagne, où tout est beau, riche, tranquille, honnête ; où le luxe a plaisir à se mirer dans l'ordre ; où la vie est grasse et douce à respirer ; d'où le désordre, la turbulence et l'imprévu sont exclus ; où le bonheur est marié au silence" ; " Les trésors du monde y affluent" ; " Pays singulier, supérieur aux autres".

Concernant le swastika, symbole hyperboréen, solaire et polaire, on le retrouve sur toute la surface du globe.

Il est pour ainsi dire indissociable des peuples civilisateurs, tels les sumériens.

Mais plus encore, il serait LE symbole de Mu, origine du monde selon James Chuchward.

Chose étrange, le **Poulpe** faisant référence à la tradition atlante selon Paul Le Cour est également assimilé au Swastika par les amérindiens Kunas. En effet, pour ces derniers, ces deux symboles représentent... l'origine du monde !

Dans le livre *"Bêtes, Hommes et Dieux"*, F. Ossendowski souligne à maintes reprises la "grosse bague en or montée d'un splendide rubis taillé, portant le signe du swastika". La bague de Gengis Khan.

Il est à noter que le swastika figure à l'intérieur des catacombes romaines en tant que symbole des premiers chrétiens.

A nouveau, on le retrouve à Narbonne (Christ au Swastika), chez les Basques (chers à l'abbé Boudet) et les indiens Micmac (dont nous n'ignorons pas les connexions avec les Templiers, les Basques et l'Acadie !), ces indiens Micmac étant représentés (selon moi) dans la tour dite "Tour du Prisonnier" à Gisors. Tour dont les graffitis bien connus furent immortalisés par le chercheur émérite : Jean-Patrick Pourtal.

Le swastika est une croix dans le cercle dont l'origine serait égyptienne pour J. Péladan. A l'inverse, la notion de cercle imbriqué dans un carré n'est pas sans rappeler le carré saturnien dit "carré sator", comme je l'ai déjà démontré dans une précédente étude du "carré magique". Notons sur ce sujet que la dernière initiée de Pierre Plantard, qui rédigea "Entretien avec René Descartes" (Descartes cité par M. Leblanc dans *"L'île aux trente cercueils"*, certainement pour son intérêt à la société Rose-Croix, mais pas seulement...) a très intelligemment prénommé son fils : "Astor", anagramme de "Sator". Il semble que divulguer aux yeux de tous, un secret que seul l'initié saura interpréter, était une idée que partageaient les sieurs Boudet, Leblanc, Plantard et compagnie...

En plus du swastika, F. Ossendowski parle également d'une pierre noire sacrée semblable à la "Pierre du Destin" ou au "Bétyle" ; pierre venue du ciel pour les uns, offerte par le Roi du Monde pour les autres. Pierre météorite, volcanique ou radioactive ; F. Ossendowski rapporte qu'elle aurait le pouvoir d'éloigner à la fois de la maladie et du malheur. Voilà qui n'est pas sans rappeler la "Pierre-Dieu" de "L'île aux trente cercueils" !

"Vous savez que dans les plus grands océans de l'Est et de l'Ouest se trouvaient autrefois deux continents (L'Atlantide et le continent de Mu). Ils disparurent sous les eaux, mais leurs habitants passèrent dans le royaume souterrain.

Les cavernes profondes sont éclairées d'une **lumière particulière qui permet la croissance des céréales et des végétaux et donne au peuple une longue vie sans maladie**".

("Bêtes, Hommes et Dieux" F. Ossendowski)

Cette lumière si particulière pourrait être attribuée à celle de la "Pierre-Dieu" radioactive, puisqu'elle dispose des mêmes pouvoirs !

"...le bâton de métal. **Chose étrange, ce métal brillait, comme si nulle poussière ne l'eût couvert.**" ; "...la **Pierre-Dieu qui, au Moyen Age, faisait jaillir les mêmes fleurs anormales, la Pierre-Dieu, qui, au temps des druides, guérissait les malades et fortifiait les enfants.**" ; "...un bloc de granit en forme de dalle, de deux mètres environ sur un mètre, d'aspect grenu, de couleur sombre, avec quelques paillettes qui luisaient dans la masse." ("L'île aux trente cercueils")

Un peu plus tard dans son roman, F. Ossendowski décrit des être revenus de l'Agartha, créatures qui semblent avoir muté suite à une exposition prolongée à la radioactivité : "...une race d'hommes ayant deux langues qui pouvaient parler séparément des langages différents. Ils lui montrèrent des animaux curieux, des tortues ayant seize pattes et un seul œil, d'énormes serpents dont la chair était savoureuse, des oiseaux ayant des dents qui attrapaient du poisson pour leurs maîtres en mer." Observons que M. Leblanc et F. Ossendowski ne manquent pas, l'un comme l'autre de mettre en exergue les Bohémiens qui trouvèrent refuge en Agartha, centre du monde d'où ils rapportèrent la science des arts divinatoires...

(1) "Elle dort depuis des siècles, depuis toujours" "Comme la belle au bois dormant...Velleda (Véronique) attend celui que les dieux ont désigné pour la réveiller." "...d'une beauté surhumaine" "...recouverte jusqu'aux pieds d'une **robe immaculée** ("la robe claire de Marie-Madeleine" P. Plantard), la druidesse reposait." "...un voile ramené sur son front cachait ses cheveux". "...pur sommeil sans rêves". "...la résurrection de Véronique" "...elle, ce n'est pas une femme" (L'île aux trente cercueils)

La Pierre de Trou.

Véronique, nous dit-on, était fille d'Antoine (St Antoine/Antimoine) d'Hergemont, lequel avait étudié les mégalithes bretons... Fort curieusement, dans un autre roman évoqué par Pierre Plantard : "La Vénus d'Ille" de P. Mérimée, un certain M. de Peyrohorade (en latin *petra forata* : pierre de trou...) avait également étudié les mégalithes bretons ! "...un mémoire de M. de Peyrohorade sur les monuments druidiques". Il faut ajouter sur le sujet "pierre de trou", la remarque de Patrick Ferté qui relève lui aussi dans son analyse de "L'île aux trente cercueils" une "Pierre de Trou" sous la forme symbolique d'une hache celtique. "H" celtique empruntée à l'abbé Boudet que l'on retrouve dans le roman de M. Leblanc. Dans ce sens, Patrick Ferté cite L. Fédidié qui attribue quant à lui, la "pierre-urne funéraire" au menhir de Peyrolles, qui aurait donné son nom au village situé à proximité et dont l'étymologie serait "peyra-olla". De ce fait, selon le code "anglo-occitan" de l'abbé Boudet, nous obtenons la traduction suivante : peyre/pierre et hole/caverne, creux. Soit... Pierre de Trou !

Autre indice du roman "L'île aux trente cercueils" lié à Prosper Mérimée : "La Pythonisse de Delphes" dont il est fait mention par M. Leblanc (et que Prosper Mérimée compare à sa « Colomba ») jeûnait trois jours afin de se purifier et recevoir le message du Dieu hyperboréen Apollon... Je remarque que cette durée de trois jours correspond également au temps passé en isolement par Véronique au sein du Prieuré... de Sarek.

"Les gens n'ont-ils pas été engloutis ?" (L'île aux trente cercueils)

Véronique d'Hergemont/Vélléda, incarnation de la sagesse atlante, dit avoir passé les plus belles années de sa vie à Besançon, un endroit "où la vie était douce et calme". Il faut noter que cette ville est ceinturée d'eau ; Jules César lui-même écrira dans "La Guerre des Gaules", en 52 av. J.-C : "Le Doubs entoure presque la ville entière d'un **cercle** qu'on dirait tracé au **compas**..." Un Miroir d'Utopia en sorte, ou de l'**Atlantide**, voire de **Sarek** ("île sarcophage" où les habitants périrent engloutis, comme ceux de l'Atlantide) ! Besançon serait ainsi à l'image du Lys dans le cercle, la patrie de Neptune/Poséidon : l'Atlantide.

Autre ville d'importance signalée dans "L'île aux trente cercueils" : Brus(sx)elles (Le "S" se superposant au "X" sur le Monument des Droits de l'Homme à Paris soulignant le jeu de miroir : "sel-les" !), ville alchimique où Sainte **Barbe**/Barbara, patronne des alchimistes figure sur la grand-place de Bruxelles et dont on retrouve la trace dans l'aventure : "Chapelle **Sainte Barbe**" ; "Ah la barbe !" Et c'est bien, à nouveau, dans le texte de P. Plantard et Cherisey : "Circuit" que l'on peut lire, coïncidence troublante, le même leitmotiv : "Charlot à la cuisine **songe** (Jacob/Poliphile) que tous ces gens qu'on ne connaît pas, **c'est la barbe**".

Derechef, une autre "île" comparable à celle de Sarek est bien sûr l'île de **Fer**", introduite dans "Circuit" par le duo Cherisey/Plantard.. Nous ne manquerons pas de faire le rapprochement avec les **30 coffres de fer**, fictifs ou non de Gisors et bien sûr "L'île aux **trente cercueils**".

"Les deux attractions de l'île de Fer sont la station thermale et la vierge miraculeuse qui échoua sur le rivage depuis un navire en perdition" ("Circuit")

Il y a ici une volonté manifeste d'établir un pont entre l'île de Fer atlantéenne des Canaries et Rennes les Bains. Cherisey et Plantard utilisent à bon escient un vocable identique à celui de Leblanc. Le "Redon" de "Circuit" perd son "H", nouvelle allusion à Rennes les Bains et son digne représentant, l'abbé Boudet. Un "bérêt rouge à un chef peau-rouge", toujours dans "Circuit", en parallèle du bérêt rouge de François dans "L'île aux trente cercueils". Une "île de Fer" qui détient une "endormie pour longtemps" en plus d'un "fabuleux trésor" lié à une énergie de type nucléaire ou de ce que les initiés appellent le "Vril", puisqu'on y découvre "un magnétophone capable de fonctionner sans arrêt pendant des mois sans qu'on ait besoin d'y toucher".

Chemin faisant, notre héroïne lie connaissance avec les trois sœurs Archignat (*Arch Gitan*) à l'intérieur de l'île "Sarek". Trois femmes que l'on pourrait apparenter aux trois "Moières". Elles sont qualifiées de "*sorcières méchantes*" et sont destinées à être mises en croix aux cotés de Véronique si l'on en croit la prophétie du frère Thomas. L'une d'elle se prénomme Clémence et il est fort possible que M. Leblanc ait voulu créer un "axe-miroir" entre la sorcière Clémence et Dame Clémence (Clémence *Isaure* : *Isis Aurea* : *Isis dorée* !), ainsi surnommée par les troubadours qui chantaient leur amour pour la "tradition première" à travers elle. "A l'heure où chanteront les troubadours d'oc, Dame Isaure, leur *fée*, suscitera en eux l'homme nouveau, fils de l'autre, Horus au nom d'or". (*Le Défi Cathare Renée-Paule Guillot*) Notons que le fils de Vorski et Véronique, François, dira de sa mère qu'elle lui apparaissait « sous l'aspect d'une *fée* » !

Les "quatre femmes en croix" de la prophétie écrite à la manière de Nostradamus par le frère Thomas, correspondent aux trois sœurs Archignat en plus de Véronique. Or, il est dit que cette dernière ne sera pas clouée comme les autres, mais attachée à la croix avec des cordes et vêtue d'un **suaire** ! Détail d'importance puisque Nostradamus, dans sa prophétie citée par C. Doumergue, décrivait lui aussi une "**Dame au Blanc Suaire**" ! *Je retrouvais cette blancheur caractéristique du tissu par l'intermédiaire d'une autre description faite sur le personnage de Velléda (ne faisant qu'une avec Véronique) : "La tunique blanche s'élevait et s'abaissait au rythme régulier de sa respiration. D'une main indécise, il écarta le voile..."*

De fil en aiguille, je m'attachais à un détail fort curieux, celui de la mise en croix. Ainsi, Vorski devait connaître un destin identique à celui de Véronique, car il fut, tout comme elle, ligoté et non cloué sur la croix. S'il faut chercher une signification à cette étrange crucifixion, nous devons nous orienter vers H. P. Blavatsky (contemporaine de M. Leblanc) qui écrivait : "*L'initié adepte, qui avait passé avec succès par toutes les épreuves, était attaché, non cloué, mais simplement lié sur une couche en forme d'un tau*". (*"La Doctrine Secrète" 1888 H. P. Blavatsky*)

« **Il eut en main le fil d'Ariane** »... (*L'île aux trente cercueils*)

« *Sous la plume de Paul Le Cour, l'expression "fil d'Ariane" désigne la connaissance spirituelle conservée en Agartha, une cité souterraine mythique qui occupa fortement l'esprit de Pierre Plantard...* » (*"Le Secret Dévoilé". Christian Doumergue*)

Alexis Vorski eut en main le fil d'Ariane. Comme à l'accoutumée, il fallait chercher une ou plusieurs solution(s) dans une anagramme ; tout en me concentrant sur les lettres composant le nom Alexis Vorski, une voix *angélique* me susurrait à l'oreille : Clovis... Clovis... réminiscence d'une émission radiophonique où participaient les érudits Alexandra Schreyer et Michel Lamy. Après vérification rapide j'obtenais effectivement : a/**rex/klovis**/i... Une autre voix, plus intérieure cette fois, me dictait d'autres agencements de lettres... et c'est ainsi que j'obtins : **alkor/isis**/ex !

Mais alors, quel pouvait être le lien entre le Roi Clovis, la Reine Isis et Alcor ? Tout le roman était centré autour de la Pierre-Dieu, radioactive, dont l'origine était selon une légende, d'origine atlantéenne (*tout au moins fortement suggéré par l'auteur, j'y reviendrai*). Maurice Leblanc donnera dans le roman "La Comtesse de Cagliostro" la signification de l'étoile "Alcor" dont il faut ici tenir compte si l'on souhaite entrevoir la lumière dans les ténèbres... **Ad Lapidem Currebat Olim Regina**. Par association et compte tenu des éléments que j'allais trouver dans ce roman, j'obtenais : *La Reine Isis courait autrefois vers la pierre (pierre-dieu atlantéenne) sous le regard du Roi (2) Clovis, protecteur et gardien de la tradition première*.

Au regard de ces éléments, une nouvelle grille de lecture permettait de décrypter les deux œuvres de F.Hugo d'Alési citées par Christian Doumergue dans le cadre de ses recherches sur Paul Le Cour et le Hiéron du Val d'Or. Les deux fresques monumentales exposées au musée du Hiéron à Paray le Monial exprimaient l'idéologie du Baron de Sarachaga et du Père jésuite Drevon dans laquelle s'intégrait la filiation d'une tradition atlante entre égyptiens et celtes ; filiation dont Jésus allait devenir le messager et P. Le Cour/P. Plantard les propagateurs.

Paul Le Cour citera par ailleurs les quatre buts que poursuivait le Hiéron du Val d'Or. Voici le premier : "Démontrer les origines lointaines du christianisme que l'on faisait remonter à l'Atlantide dénommée Hella (la Sainte), à travers le druidisme, la religion égyptienne, le judaïsme, etc..." ("O. V. Millosz Le Poète, Le Métaphysicien, Le Lituaniien". 1996 Ed L'Age d'Homme. Alexandra Charbonnier)

De ce fait, est-ce un hasard si Maurice Leblanc pointe du doigt une villa dans la baie d'Arcachon située aux "moullaux" ? Sachant que le "moullau" est en droite ligne (à vol d'oiseau) d'Ares, lieu de prédilection de son contemporain Paul Le Cour. "Ares", qui devait également devenir le nom de l'un des disciples de Paul Le Cour.

"Tu y seras comme une **reine**..." (François, fils de la veuve Véronique ; "L'île aux trente cercueils")

La particularité des traits physiques de Véronique offrait une spécificité rare, elle possédait en effet les yeux bleus, caractéristique physique des celtes et la peau mate ainsi qu'une chevelure noire qui n'est pas sans rappeler la "*Reine égyptienne*" sur la fresque de Paray le Monial. Si Véronique incarnait Marie-Madeleine, elle était également le miroir d'Isis. "*Une dame de grande beauté, à la grâce parfaite et au visage voilé*" (*L'île aux trente cercueils*). Et si le visage voilé de Véronique (*Voile que Véronique "doublera" sur son visage au cours de l'histoire*) renforce son lien avec la déesse Isis, la "Dame parfaite" illustre quant à elle, et comme bien souvent chez M. Leblanc, le christianisme gnostique des Parfaits... Ce qui sera confirmé plus tard, lorsque Véronique, vilipendée, est insultée : "...bougresse !" (*bougre/bogomile*) Se pourrait-il que le christianisme gnostique introduit en Gaule par Marie-Madeleine ait abouti à sa résurgence au sein du catharisme languedocien, doctrine qui s'inscrirait dans la continuité, en partie, de l'enseignement spirituel de la sainte ?

La lecture du livre de James Churchward "*Le monde occulte de Mu*" abonde dans ce sens, malgré un message bien différent. En outre, James Churchward établit un lien entre Osiris et Jésus permettant d'assimiler Isis à Marie Madeleine puisque l'une et l'autre, "veuves", deviennent le véhicule religieux de leur défunt "époux"...

Rappelons au passage, que Véronique et Vorski se sont mariés à Nice, autre berceau alchimique de par sa proximité avec Eze et Cimiez, ville de prédilection de Gaston Leroux mais aussi de la reine Victoria qui, faut-il le rappeler, reçut un exemplaire dédié au livre de l'abbé Boudet...

Ainsi, James Churchward nous dit : "Osiris et le Christ enseignaient la même religion. Certains des sermons sont identiques, mot pour mot, phrase pour phrase. Tous deux s'inspiraient du même livre, les Ecrits sacrés et inspirés de Mu, la Mère-patrie". Ajoutons à cela que l'île de Sarek, en parallèle des créations artistiques de F. Hugo d'Alési, abrite, elle aussi, des dolmens mais aussi des pyramides et des têtes de sphinx. De quoi agrémenter la thèse de Paul Le Cour quant à l'origine du christianisme ! James Churchward fera de Jésus le messager de la tradition première : "Jésus n'enseignait pas une nouvelle religion ; il enseignait simplement la **Première religion originelle** telle qu'on la trouve dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu."

Dans cette continuité, Alexis Vorski s'autoproclame messie, lui "*qui se disait de sang royal*" ; "...Vorski domine le destin. Il faut que les éléments et les puissances mystérieuses lui obéissent" ; "...et le grand secret lui sera annoncé dans les formes mystiques et selon les préceptes de la **cabale**."

*J'en profite ici pour citer le second but poursuivi par le Hiéron du Val d'Or : "Reconstituer la tradition sacrée venue de ce foyer primitif en faisant appel à la gnose, à l'herméneutique, à la **Kabbale chrétienne**". (Même source que précédemment)*

Ainsi, Vorski est attendu comme le prophète." Comme un écho dans les ténèbres, Vorski prononce par deux fois les dernières paroles du Christ sur la croix ; ces mêmes paroles que James Churchward identifie, bien qu'elles soient déformées selon lui, comme appartenant à la langue sacrée de Mu... "*Vorski vociféra du haut de son échelle*" : "*Eli, Eli, lamma sabachtani !*" ("*Mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" que l'on retrouve dans "*Circuit*" de Cherisey !) "*Une langue que ses acolytes ne comprenaient point*" (*L'île aux trente cercueils*). La traduction exacte selon J. Churchward serait : "*Hele, hele, lamat zabac ta ni*" (*Je m'évanouis, je m'évanouis, les ténèbres descendent sur ma figure*). Bien avant James Churchward, Antonio Batres Jauregui écrivait dans son "*Histoire de l'Amérique centrale*" : "*Les derniers mots de Jésus sur la croix étaient du maya, la plus ancienne des langues connues*". Selon lui, il fallait lire : "*Hele, lamah sabac ta ni*" ("*Maintenant je m'évanouis, les ténèbres recouvrent ma face*").

"Vorski...se croit de plus en plus le messie, il se rattache à la lignée des grands prêtres, gardien de la pierre dieu. Il est druide." (L'île aux trente cercueils) A nouveau, on retrouve cette idée de tradition première atlante, propagée par le druidisme et le christianisme...

Vorski, Roi du monde souterrain de l'île de Sarek est l'instrument du destin et n'agit que sur ordre de plus haut que lui pour que les volontés divines s'accomplissent... Il n'est pas seulement le messie de la prophétie (*ou plutôt l'antéchrist, adorateur de Moloch*) du frère Thomas, il est aussi druide... Le message qui en découle n'est pas antagonique et s'inscrit dans la continuité de ce qui a été dit précédemment, au sens où le christianisme gnostique primitif est issu d'un essénisme imprégné de courants variés sous influence persique, égyptienne et pythagoricienne... Pythagore fut lui-même influencé par le druidisme selon Alexandre Polyhistor et Jamblique ! De ce fait, on ne s'étonnera pas si le "catharisme" présente des analogies avec le christianisme gnostique, celui de Marie-Madeleine, disséminé dans le sud de la Gaule au moment de son débarquement à "Narbo Martius" si l'on sait lire entre les grandes lignes de l'histoire officielle...

(2) Clovis n'étant pas issu d'un peuple celte, il n'en demeure pas moins que les Germains subirent une influence celtique prononcée. "A partir de 61 av. J.-C. probablement en provenance de la Gaule du Nord, commence à se diffuser à Rome le nom de "Germains" pour désigner les tribus non celtiques de l'est du Rhin. Toutefois cette innovation romaine fut difficilement admise par les Grecs, pour qui encore à des époques tardives les Germains furent définis comme des Celtes. On ne doit pas oublier ici le fait que, par exemple, Arioviste fut défini comme celte par Dion. (Les Celtes/Les Sources Littéraires. Gerhard Dobesch)

Autour d'un même axe...

A l'image du Triskel, trois personnages d'auteurs différents coexistent et même se superposent par leur parcours de vie et la terminaison de leur nom. Tout d'abord Silfax, personnage créé par Jules Verne, ermite du monde souterrain et gardien de la pureté originelle personnifiée par une jeune fille orpheline prénommée Nell. Segenax, inventé par Maurice Leblanc, druide Rhedon, ermite du monde souterrain et gardien de la pureté originelle matérialisée par la "Pierre-Dieu", héritage celto-atlante. Et enfin Afaëanax, cité par Pierre Plantard dans sa revue "Vaincre" ; jeune crétois envoyé par Elie, Roi d'Agartha chez le celtic Ram. Tous les trois ont ainsi un rapport avec le monde souterrain, l'Agartha, relié à la civilisation atlante... "Agartha qui conserva la doctrine atlante" (*Pierre Plantard cité par C. Doumergue dans "Le Secret Dévoilé"*) "Selon la tradition qui date de centaines d'années, il existerait sous l'île toute une ville avec des rues où ils demeuraient au temps jadis" (*"L'île aux trente cercueils"*). Dans la revue "Vaincre" de Pierre Plantard, le Comte Moncharville (*ou Pierre Plantard lui-même*), décrit également une ville souterraine liée à l'Atlantide dans les environs de Lhassa : "...les moines m'emmenèrent par d'interminables escaliers creusés dans la montagne, dans une véritable ville souterraine située au-dessous des Temples. Et là, on me fit entrevoir la collection des objets rapportés d'Atlantide avant la catastrophe." ; "...les vestiges d'une chose d'autrefois qui ne fonctionne plus" (*L'île aux trente cercueils*).

Lors de mon séjour à Paray le Monial, je n'avais pas manqué de me rendre à Charolles (*situé à une dizaine de kilomètres de Paray le Monial*) où j'immortalisais sur un cliché photographique ma fille de 18 mois au pied de la "Tour Charles le téméraire". C'est dans ce village que vécut Louis Jacolliot, premier français à avoir évoqué l'Agartha et qui par ailleurs donnait dans son ouvrage "L'Afrique mystérieuse" une information qui devait prendre tout son sens dans mon étude des ouvrages : "Rouletabille chez les Bohémiens" et "La Reine du Sabbat" de Gaston Leroux : "Toutes les juives ont de beaux yeux noirs pleins de flammes". Une petite phrase qui en disait long et résumait à elle seule, toute la pensée de ceux qui véhiculaient la tradition première atlantéenne...

La description de Maurice Leblanc du Temple souterrain de l'île Sarek (*sarcophage*) surprend tant elle rejoint les descriptions des auteurs initiés. Ainsi, il précise que l'entrée du souterrain se situe dans un vieux chêne. C'est évidemment une indication symbolique signifiant à mon sens, l'ancre du druide, là où repose le savoir caché. Mais laissons M. Leblanc nous faire découvrir le Temple de Sarek : "L'escalier... creusé à même le roc... la grotte... semblait plutôt un vestibule d'accès. Elle communiquait avec une sorte de **crypte, à voûte arrondie**..." "Tout autour...12 petits menhirs dont chacun portait le squelette d'une tête de (3)cheval. Vorski toucha l'une de ces têtes, elle tomba en poussière." ; "Nul n'est entré dans cette crypte dit il, depuis plus de 20 siècles. Nous sommes les premiers... qui regardent les vestiges du passé qu'elle contient." ; "C'était la chambre mortuaire d'un grand chef "

Dans ce temple souterrain repose la sagesse atlante sous les traits d'une druidesse ainsi qu'un trésor qui n'est autre que la "Pierre-Dieu" radioactive, qui donne vie ou mort. "...un ensemble souterrain où se trouve la tombe de la belle endormie" (*Serpent Rouge ; Pierre Plantard*)

« ...dans les Pyrénées où des Atlantes s'étaient déjà établis et avaient construit des temples. » (1123-1, 19/02/1936. Edgar Cayce)

"Vorski ne quittait pas des yeux le bâton de métal. Chose étrange, ce métal brillait..." Précisons que la lumière pénètre à l'intérieur du temple de bien étrange manière si bien qu'elle semble artificielle et qu'elle émane du "bâton d'Asclépios" ou Pierre-Dieu radioactive : "Sais-tu d'où vient la lumière ? Car nous sommes dans les entrailles de l'île, et pas de fenêtres sur l'espace." (*L'île aux trente cercueils*)

« ...lumière par tout le temple tant couppeuse que, encore qu'il feust soubterrain, on y voyoit comme en plain midy nous voyons le soleil clair et serain, luysant sus terre. » (Cinquième livre. Rabelais.)

Maurice Leblanc parle de trois cryptes identiques (*Pierre Plantard parle de trois rochers aux alentours de Rennes les Bains, en référence aux Rois Mages entourant le Christ ; les rochers fournissant donc une indication sur le lieu du tombeau de Jésus, symbolique ou réelle...*), chacune d'elle abritant la tombe d'un grand chef, ces cryptes aboutissent à une quatrième **salle en forme de dôme où reposent un Roi ainsi qu'un bâton de métal brillant** qui s'avère être un sceptre de plomb entouré d'un serpent (*Asclépios/Serpentaire cher à Pierre Plantard*) et dont la tête englobe la "Pierre-Dieu" radioactive... Symboliquement, le sceptre est l'arbre de vie et le serpent représente l'eau : "...les Ecrits sacrés représentent un serpent entourant l'arbre. C'est un serpent sans ornement, donc c'est le Khan, symbole de Khanab, les "Grandes Eaux" ou l'océan. Mu est ainsi entourée d'eau. C'était une grande île continentale, et le serpent représentait les eaux qui entouraient Mu de toutes parts". (*"Le monde occulte de Mu". James Churchward*)

On retrouvera un symbole de type "caducée" dans cette aventure d'Arsène Lupin mais composé cette fois de "deux faucilles enlacées autour d'une branche de gui surmontant un cercueil", ce qui n'est pas sans rappeler « Les exploits du capitaine Roland, ou l'amour d'une créole » de Théodore Labourieu (*édité en 1879*), œuvre qui souligne également l'importance du caducée associé au cercueil : "Lorsqu'à un signe de son **caducée**, tes bandits eurent déposé le **cercueil** sur les marches du gigantesque **sarcophage**, une tapisserie se leva."

Quoiqu'il en soit, "La Pierre-Dieu est le centre d'où rayonnent toutes les superstitions, toutes les croyances" lit-on dans "l'île aux trente cercueils". *On rejoint ici la pensée de l'abbé Boudet, de J. Churchward et bien évidemment celle du Hiéron au sujet d'une tradition première, à l'origine de toutes les autres...* « Par elle, ou par la vertu de son sceptre magique que brandissait l'archidruide et qui, selon sa volonté, brûlait les chairs ou guérissait les plaies, les belles histoires se lèvent spontanément, histoire de chevaliers de la table ronde, ou histoire de merlin l'enchanteur. Elle est au fond de toutes les brumes, au cœur de tous les symboles. L'église étouffa ce fétichisme liée à une ancienne religion. Oubli des pratiques, oubli des rites et de ce qui constituait l'histoire d'un culte disparu ». (*L'île aux trente cercueils*)

« Au sujet de la pierre de feu – l'entité s'occupait de tels engins concernant aussi bien les forces constructives que destructrices de cette époque... » ; « La préparation de cette pierre incombait uniquement aux initiés de cette époque ; et l'entité était parmi ceux qui dirigeait les influences des radiations qui s'élevaient, sous forme de rayons invisibles à l'œil... » ; « Grâce à cette forme de feu, les corps des individus étaient guéris et régénérés : en brûlant – par des applications de rayons de la pierre – les influences qui avaient apporté des forces destructrices dans un organisme animal... » (440-5, 20/12/1933. Edgar Cayce)

"Fraper l'ennemi **invisible**" "êtres **invisibles**" "...des mains **invisibles**" (L'île aux trente cercueils)

"Invisible"... encore une fois je me demandais quelle était l'indication fournie par Maurice Leblanc, s'agissait-il d'une allusion aux "rose-croix" ou bien à la société secrète : "les invisibles" de George Sand ("La Comtesse de Rudolstadt") ? Ce qui est invisible, le caché, le secret, apparaît au druide, donc à l'initié dans toute sa clarté : "Un druide voit l'**invisible**" (L'île aux trente cercueils)

Une interrogation en chassant une autre, Lupin, se dévoilant au grand jour, proclamait : "Je connais l'aventure depuis A jusqu'à Z". Autant dire de l'alpha à l'oméga ("Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin". Apocalypse chapitre 22 verset 13) métaphore bien connue de l'abbé Saunière, fallait-il y voir un sens chrétien et/ou hermétique ? La réponse était sans doute liée à la kabbale chrétienne, permettant selon Paul Le Cour de reconstituer la tradition sacrée.

Ailleurs, c'est le mot "Argot" qui retint mon attention. L'Argo des argonautes ou "Art Goth", c'est bien sûr la "langue des oiseaux" dont il est question, la langue des initiés destinée à communiquer entre eux et eux seuls... la langue employée par Rabelais, l'abbé Boudet et bien d'autres.

(3) Le cheval est un puissant symbole atlantéen et M. Dault, pour qui l'artiste de la pierre gravée de Dinan (où figurent "Neptune domestiquant le cheval" ou "Atlante asservissant le cheval") est un descendant direct des idéographes-dolméniques, nous rappelle : "Neptune, pareil à tous les dieux, était non seulement un vaillant dompteur de chevaux, mais il passe dans la tradition héroïque, pour l'avoir dressé le premier et l'avoir fait sortir des ondes. Or Neptune, je ne vous apprend rien à ce sujet, était Atlante ; c'était même le roi des îles dénommées Atlantide, Atlantide ou jardin des dieux". Le grave Platon lui dit, simplement : Atlantide, îles "fertiles en chevaux".

« Et en avant la Pierre-Dieu, que garde la "**Belle au bois dormant**" ! » (L'île aux trente cercueils")

La maîtrise de la radioactivité par le peuple atlante, capable de concentrer la matière radioactive et de l'isoler dans un support en plomb. Voilà ce que dit Maurice Leblanc en termes à peine voilés... La Pierre-Dieu, c'est la "Pierre de Feu" d'Edgar Cayce, la Pierre des "Fils de Dieu" (*Atlantes pour Pierre Plantard*). M. Leblanc prévient, la "Pierre-Dieu" contiendrait "le feu du ciel" ; elle est celle "qui donne vie ou mort" ! Une technologie avancée dont les celtes ne bénéficiaient pas, même s'ils en étaient les gardiens ! peut on lire dans "L'île aux trente cercueils". "...le vestige d'une chose d'autrefois qui ne fonctionne plus". Toutefois M. Leblanc sème la confusion lorsqu'il avance une explication naturelle solutionnant la formation de radioactivité à l'intérieur du fragment de pierre. Il laisse cependant la porte ouverte à la technologie atlante par un rebond calculé mettant en scène la "légende bohémienne" dont on connaît la (4) connexion avec le monde souterrain "Agartha". De plus, Maurice Leblanc indique subtilement le secteur de Rennes les Bains en évoquant la radioactivité naturelle des sources thermales, tout comme celles de Rennes les Bains. Lieu bien connu de Rabelais, on y retrouvera la trace d'un ruisseau portant le nom "Trinque-Bouteille" cité dans le livre de l'abbé Boudet. Il est à noter que les compères de Vorski **trinquent** (*avec de l'eau de vie*) en son honneur : "pour Vorski ! pour Vorski !" Faut-il comprendre, dans ce contexte, qu'il s'agit d'ivresse mystique (*parfaitement décrite au demeurant, dans les textes soufis*) ? Ivresse dans laquelle l'homme s'unit au divin, l'eau de vie étant ici la source sacrée, la source de la connaissance que l'on peut comparer à celle de Rabelais.

Cela n'est pas le fruit du hasard si "*Alexis vorski est le fils d'une bohémienne, medium, diseuse de bonne aventure et d'un Roi (Louis II), ami de Wagner*". Si Louis II est le père de Vorski, c'est bien évidemment pour orienter le lecteur vers Lohengrin, Parsifal et l'amour courtois dont M. Leblanc était aussi friand que les sieurs Rahn et Gadal !

Autre coïncidence, un certain Pierre Plantard, fils de **Louis II** serait né en 1668 à Semelay... et à Thomas Plantard de préciser : "La populace de l'époque croyait au secret d'un trésor des Plantard" !

(4) "Quelques tribus noires de l'Est pénétrèrent aussi à Agartha et y vécurent plusieurs siècles. Plus tard elles furent chassées du royaume et retournèrent sur la surface de la terre, rapportant avec elles le mystère des prédictions selon les cartes, les herbes, et les lignes de la main. Ce sont les bohémiens". (*Bêtes, Hommes et Dieux. F. Ossendowski*)

« **Que le dieu du soleil nous éclaire** »... (L'île aux trente cercueils")

Le soleil et ses rayons flamboyants figurant dans le Temple atlante sont semblables à la pieuvre et ses tentacules, autre symbole d'Atlantis. "Au sol se trouve un soleil d'or de 1 toise 52" (*P. Plantard cité par C. Doumergue*). "Un radieux soleil en occupait le centre, symbole du Régent du Système solaire" (*Tradieux d'Egmont cité par C. Doumergue*). "D'où les Grecs tenaient-ils la pieuvre ? Tout d'abord, la pieuvre semble avoir été un des symboles employés à Mu. De la Mère-patrie elle fut emportée par les Cariens jusqu'au Pérou et au Brésil. Deuxièmement, quand les Cariens, les ancêtres des Grecs, poursuivirent leurs pérégrinations vers l'Orient et finirent par s'établir à l'est de la Méditerranée, ils emportèrent avec eux leurs symboles sacrés, parmi lesquels la pieuvre." ; "...chez les indiens ("**Peaux Rouges**") Kooteney, une légende dit que les ancêtres vinrent de la Terre du Soleil en Amérique. La

Terre du Soleil, l'Empire du Soleil étaient des noms fréquemment employés pour désigner Mu, avant sa destruction."(Le monde occulte de Mu. James Churchward). Vorski est aussi assimilé à un "peau-rouge" : "Prophète rouge" ; "Tu as les mains rouges" (L'île aux trente cercueils). Sur l'origine de l'Indien Peau-Rouge, James Churchward nous dit ceci : "Je vais maintenant passer en revue, brièvement, les Indiens d'Amérique du Nord, pour démontrer que presque tous (sinon tous) nos frères Peaux-Rouges usent encore d'un grand nombre de symboles sacrés venant en droite ligne de Mu, et dont certains ont conservé la signification originelle. Ces symboles venant s'ajouter à leurs stupéfiantes légendes, il est évident que les Indiens d'Amérique du Nord sont venus de Mu en bateaux.

Sur l'île de Sarek, le calvaire fleuri est nommé : "le jardin aux fleurs gigantesques". Un "jardin d'Eden" que James Churchward assimilait à "Mu" et qu'il convient de traduire ici par "source de la connaissance". Un Eden recelant la "Pierre-Dieu", qui donne mort ou vie et dont le fragment de pierre radioactif, dissimulé dans un "sceptre au serpent", évoque l'arbre de la connaissance du bien et du mal de ce jardin d'Eden, planté aux cotés de l'arbre de vie... A noter que l'île de Fer ("Circuit" de Cherisey) est le reflet de l'île de Sarek puisqu'elle recèle, elle aussi, un "fabuleux trésor" atlantéen, l'île se situant sur un site dont on connaît la légende... : "L'archipel des Canaries". Sachons que, le fer, stable par nature, peut devenir hautement radioactif grâce à l'activation neutronique, procédé scientifique que détenaient (si l'on en croit certains ouvrages) les atlantes.

"L'île est maudite" ; "Il y a des choses de l'enfer" (L'île aux trente cercueils) Comment là encore ne pas faire un rapprochement avec ce passage du livre de Labouisse-Rochefort "Voyage à Rennes-les-Bains" - 1832 - éditions Dentu : "Tout près de nous étaient les débris de cette forteresse de Blanchefort, où le diable garde depuis long-temps un immense trésor". Le but de cette légende du diable étant certainement de tenir à l'écart la populace, du lieu où repose un trésor. Labouisse-Rochefort fait mention dans ce même livre de la légende d'Hercule et Pyrène, ce qui ne me laissa pas indifférent à la lecture puisque le célèbre Otto Rahn, lui-même en voyage dans la région traitera de ce sujet en particulier dans l'un de ses ouvrages, probablement guidé par la main d'Antonin Gadal...

Sarek, c'est aussi l'île des chênes (Oak Island) de l'Arcadie/Acadie, qui abrite en son sein un trésor au contenu radioactif. Jeu de miroir triangulaire entre le puits (aiguille creuse inversée) au trésor de Sarek, celui de Gisors (et ses trente coffres de métal...) et bien sûr d'Oak Island qui a la particularité d'offrir un puits mystérieux dans lequel on a retrouvé des objets radioactifs, ce qui laisserait envisager que l'île des chênes de la nouvelle France/nouvelle Ecosse, recèle également un trésor... radioactif.

De nouveau, l'Atlantide est à l'honneur lorsque M. Leblanc se jette à l'eau en retraçant le parcours des celtes à bord de leurs trente navires, qui les transportèrent durant leur exode, de la Scandinavie à l'Irlande, en passant par la contrée des Saxons. Bien plus tard, ils trouvèrent dans un pays du continent voisin, un "refuge merveilleux" pour y entreposer la "Pierre-Dieu". "L'île de Sarek, de même que toute la France et que la partie occidentale de l'Europe, était habitée depuis des milliers d'années par ceux qu'on appelle les **ligures**"... Nouvel indice de M. Leblanc qui indique l'existence des ligures, **descendants des atlantes** selon Dominique François Louis Roget, Baron de Belloguet (Ethnogénie gauloise 1872). Là se trouvait "un groupe de monuments énormes qui frappaient les imaginations mystiques et superstitieuses des celtes" (L'île aux trente cercueils).

Si le druide est gardien de la tradition première atlantéenne, il doit en connaître les secrets et détenir un certain pouvoir en rapport avec la science des atlantes. Tel est le cas dans "l'île aux trente cercueils... jugez plutôt : "...un talisman qui changeait pour lui (le druide) les lois de la nature." ; "...il marchait ainsi dans le vide". Soit un pouvoir de lévitation condensé dans un "talisman" (objet de haute technologie atlante antigravitationnel ?) !

On retrouve cette science d'un autre temps, une nouvelle fois, chez H. P. Blavatsky dans son livre "Isis Dévoilée" : "...ce dernier (le corps physique) est assujéti aux modes ordinaires de déplacement. Dans des conditions magnétiques définies, il peut s'élever par lévitation"... Le talisman du druide serait donc un transformateur de polarité du corps humain, qui, en s'alignant sur celui produit par la planète terre permettrait le phénomène de lévitation. C'est probablement de cette manière que furent érigées les pierres mégalithiques si l'on considère cette science atlante comme réelle, ce qui était le cas d'Edward Leedskalnin.

"Le bouchon de cristal filait à la surface" (L'île aux trente cercueils) M. Leblanc nous offre la vision d'un étrange sous-marin dont le nom indique qu'il s'agit d'un engin de technologie évoluée, sorte de capsule sous marine transparente évoluant au fil de l'eau... Un bel écrin pour "La Belle Endormie" qui y prend place à la fin du roman. La sagesse atlante à la surface de l'océan, puis dans ses profondeurs... Le sous-marin du passé à la technologie d'avenir fut construit d'après les plans détenus par le vieux druide. Ce qui revient à dire que le druide disposait d'écrits anciens permettant de comprendre une science évoluée de type atlantéenne !

"Le bouchon de cristal" est aussi un autre roman de Maurice Leblanc auquel il faut ici prêter attention. L'auteur nous précise en début d'histoire que Vorski et Véronique se sont mariés à Nice. Or, l'analyse du texte où la ville de Nice est mentionnée (dans son roman : "Le bouchon de cristal") nous dévoile un information supplémentaire. M. Leblanc fait la description d'un hôtel colossal qui domine la baie des anges... Autrement dit, il est question d'un colosse dominant un ange... Soit, "La Lutte de Jacob avec l'Ange" ! Tableau d'Eugene Delacroix exposé à St Sulpice... On obtient confirmation de cet indice avec l'arrivée dans l'hôtel d'un certain... Jacob ! Ce tableau évoque l'homme luttant avec son "idéal" pour Maurice Barres ; la lutte entre l'égo (le "Je") et le "moi supérieur" à mon humble avis (ce qui revient à peu près au même). Dans ce sens, Jean-Jacques Gabut écrira : "Pour Ibn Arabi, le troisième ciel est réservé à celui qui mène le combat sur soi-même pour le rétablissement de sa nature essentielle en se fondant sur l'ordre de souveraineté et de justice." (Les Survivances Chevaleresques dans la franc-maçonnerie du Rite Ecossais Ancien et Accepté). Selon "Papus", dans son livre "Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques"/Catéchisme des grands élus de Zorobabel, nous retrouvons

cette idée de lutte, vaine, avec le divin qui est en nous : "Le nom d'Israël provient de l'unique opération matérielle que Jacob fit en luttant contre l'esprit. Ayant succombé dans cette opération, il fut marqué à la jambe gauche, et son nom de Jacob fut changé en celui d'Israël qui veut dire, fort contre Dieu, ayant péché contre l'esprit". Toutefois, il est possible que M. Leblanc ait voulu créer un parallèle avec le combat fratricide entre l'angélique François et le colossal Raynold (Abel contre Caïn). Notons que "La Lutte de Jacob avec l'Ange" est discrètement mis en avant par l'initié Honoré de Balzac, dans son livre : "L'Elixir de longue vie"...

L'énigmatique et emblématique Alexis Vorski.

Dans le roman de Maurice Leblanc, Vorski incarne à la fois le Bien et le Mal (Dualité intérieure constante chez Vorski), le blanc et le noir, la lumière et les ténèbres. Vorski, le "prophète rouge" dépeint par M. Leblanc est ce canal alchimique du Grand Œuvre et de ses trois étapes, œuvre au noir, œuvre au blanc et œuvre au rouge ("Tu vois rouge !" ; "Tu as les mains rouges !"). *Jacob Böhme résume la personnalité de Vorski et celle de tout homme de cette manière* : "Nous portons en nous le centrum naturae, le coeur de la nature : nous sommes libres de faire un ange de ce que nous sommes, et nous le devenons, et nous sommes libres de faire un démon de nous mêmes, et nous le sommes pareillement ; nous opérons sans cesse et de partout dans la nature, nous cultivons notre champ."

"Vorski, lequel vous cherchait aussi, lequel vous aimait toujours et vous haïssait". (*L'île aux trente cercueils*)

"L'amour et la haine sont, en toute créature, imbriqués l'un dans l'autre, et l'homme en porte les deux centres en soi". "Toutes choses sont issues de la racine de feu comme d'un double enfantement", dans la lumière (le bien), dans les ténèbres (le mal). (Jacob Böhme)

Effet de miroir et d'opposition permanent, Vorski se marie à Elfride, la cruauté, puis à Véronique, la bonté. Si Véronique est brune, Elfride est blonde. Si François, fils de Vorski et de Véronique est juste et bon, Raynold, fils de Vorski et d'Elfride est animé par la haine de son prochain. Si Elfride est habillée de laine blanche avec une cordelière autour de la taille, Véronique est vêtue d'un ample "vêtement gris" en plus d'un "voile épais qui lui enveloppe le visage". Quatre serviteurs marocains d'un côté, quatre serviteurs matelots de l'autre. A l'eau, on distingue deux barques : l'une abrite les habitants de Sarek, bons et loyaux ; quant à l'autre, elle véhicule des assassins. Je devais retrouver cet effet de miroir jusque dans les dires imaginés par Maurice Leblanc. Ainsi, lorsque Vorski s'adresse à Véronique : "...puisque j'ai remis la **griffe** sur vous" et plus tard, lorsque Lupin s'adresse à Vorski : "...après l'avoir arrachée à tes **griffes** ?" Il s'agit bien sûr de la griffe du diable ! D'ailleurs, ne trouve-t-on pas deux écueils portant les noms de "roc au **diable**" et "dent de sarek" ainsi qu'une "passe du **diable**" sur l'île ?

Dans cette aventure lupinienne, une **encre noire** et une **encre rouge** sont découvertes dans une cabane abandonnée. Naturellement, il s'agit d'un rappel de l'œuvre alchimique au noir, première étape du Grand Œuvre, et de sa dernière étape, l'œuvre au rouge... Ailleurs, c'est la couleur des bérets, l'un blanc (celui de Stéphane Maroux, père de substitution de François), pour désigner l'œuvre au blanc et le mercure ; l'autre rouge (celui de François), qui désigne l'œuvre au rouge, ainsi que le soufre.

Dans ce récit, Vorski a connaissance du travail de recherche et des découvertes d'Antoine d'Hergemont, père de Véronique, et le secret de Sarek n'en est plus un pour lui. Vorski estime être le seul à posséder les qualités, les moyens et les titres pour **accomplir l'œuvre** qui lui permettrait d'accéder à la "fortune", la "gloire", et la "puissance illimitée" ; "Vorski, fils de roi, sera **roi du monde**" ; "Vorski fils de roi est illuminé de rayons..." ; "Vorski élu du destin, prépare toi...**criminel** ou bien...**prophète** illuminé que les dieux (5)**couronnent** de gloire."

"*Surhomme ou bandit*" ; "Vorski est un prisonnier évadé qui a recueilli les légendes... et a mis à exécution la prophétie..." (Barrabas/Jésus) "**Si Vorski a pu substituer un faux Vorski au véritable, et s'il a pu ainsi échapper au sort qui le condamnait...**" (*"L'île aux trente cercueils"*). De même, Elfride sera substituée à Véronique sur la croix, effet miroir, là encore... "plutôt que de la délivrer, j'aimerais mieux...prendre sa place" "La montée du Golgotha" (*"L'île aux trente cercueils"*).

Mais laissons la parole à Barnabé :

"Comme les soldats et Judas approchaient de l'endroit où se trouvait Jésus, celui-ci entendit venir beaucoup de monde. Il eu peur et se retira dans la maison. Les onze dormaient. Mais Dieu voyant le péripète que courait son serviteur ordonna à Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel, ses serviteurs, d'enlever Jésus du monde. Les saints anges vinrent et enlevèrent Jésus par la fenêtre qui fait face au midi. Ils l'emportèrent et le mirent au troisième ciel avec des anges, bénissant Dieu à jamais". "Judas fit irruption le premier dans la pièce d'où Jésus avait été enlevé et où dormaient les onze. Alors, l'admirable Dieu agit admirablement : Judas devint si semblable à Jésus par son langage et dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus. Judas, lui, nous ayant réveillés, cherchait où était le Maître. Mais, stupéfaits, nous répondîmes : "C'est toi, Seigneur, notre Maître ! Nous as-tu oubliés ? " Mais il nous dit en souriant : "Etes-vous fous ? Je suis Judas Iscariote." ; "Tandis qu'il parlait, la milice entra et on mit la main sur lui car il était en tout semblable à Jésus..." ; "Les soldats s'emparèrent de Judas et le ligotèrent non sans dérision car il niait la vérité qu'il était Jésus..." "Le pontife répondit : "Séducteur pervers, par ta doctrine et tes faux miracles tu as trompé tout Israël de la Galilée jusqu'ici à Jérusalem, et maintenant tu crois échapper au juste châtement qui te revient en faisant le fou ! Vive Dieu, tu n'échapperas pas!" "En effet je suis Judas Iscariote et non pas Jésus. Lui, c'est un magicien. Il m'a transformé ainsi par son artifice". Judas ne faisait vraiment autre que crier : "Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, car le malfaiteur a fuit et moi je suis tué à tort ? " En vérité, je le dis, sa voix, son visage et sa personne ressemblaient tellement à Jésus que ses disciples et ses fidèles, croyaient tout à fait que c'était Jésus. Certains d'entre eux s'éloignèrent de la doctrine de Jésus, en croyant qu'il était faux Prophète et qu'il avait opéré ses miracles grâce à la magie. Ceux des disciples qui ne craignaient pas Dieu allèrent voler de nuit le corps de Judas, le cachèrent et répandirent le bruit que Jésus était ressuscité. Ainsi naquit une grande confusion".
Evangile de Barnabé...

(5)Le cercle et la couronne sont deux symboles régulièrement employés par Maurice Leblanc, ils expriment alternativement l'achèvement de l'Œuvre : "...il y avait dans un **cercle d'or** un portrait de femme" ; "...**couronne** d'un groupe de chênes énormes" ; "...me poser sur la tête la **couronne d'or**" ; "...fou **couronné**" (*L'île aux trente cercueils*)

Souvenir de Corinthe...

"Le Secret Dévoilé" de Christian Doumergue apporte un nouvel éclairage sur les découvertes de Pierre Plantard. Un témoignage majeur lève le voile sur la réalité des recherches du "mystificateur" en pointant du doigt l'incroyable, la mise à jour de ruines atlantes par Pierre Plantard lui-même ; guidé par les directives d'un groupe parisien, initié aux mystères antiques. C. Doumergue dirige adroitement le lecteur vers la fresque de l'abbé Saunière, qui offre, en parallèle des ruines de Pierre Plantard, des ruines antiques où semble se diriger l'abbé Saunière. Il apparaît ainsi que le chapiteau de pierre y figurant correspond à celui façonné en bois de la colonne dans laquelle Béranger Saunière aurait découvert les fameux parchemins. Parchemins qui, assurément, auront déterminé l'emplacement de ces ruines antiques... Le célèbre photographe et chercheur : Jean Brunelin, décèlera par ailleurs dans son livre "La Pierre, la Croix et le Cercle", plusieurs détails troublants, peints sur la fresque de B. Saunière. Par exemple, un dolmen sous lequel on découvre une "grotte irradiante" (qui pourrait illustrer le "dolmen aux fées" de "L'île aux trente cercueils" !), "un cercueil", "une soucoupe volante", un visiteur "extra-terrestre" et bien d'autres curiosités, certainement ajoutés par les compères de Pierre Plantard dans le but d'agrémenter leur thèse, réelle ou fictive. Mais cela n'était pas la première fois que je rencontrais des ruines de l'antiquité puisque j'avais auparavant observé celles du Songe de Poliphile dont Joséphin Péladan avait analysé l'un des nombreux dessins dans son livre : "La Clé de Rabelais". "Il rêve qu'il se trouve transporté dans un désert, de maigres palmiers se dressent parmi les ruines d'architecture, ruines classiques au premier chef, architraves et **chapiteaux corinthiens**". La Corinthe... elle n'était pas sans lien avec Atlantis puisque la ville corinthienne "Eliki", avait connu plus ou moins le même sort cataclysmique. A ce sujet, par amusement, j'avais rebaptisé le tableau de N. Poussin "La Peste d'Ashdod" : "Le Dernier jour d'Eliki" car à mon sens, le tableau suggérait tout autant la destruction d'une ville par secousse sismique que la désolation et les ravages de la peste. De plus, en étudiant avec minutie ce tableau de N. Poussin, je m'apercevais que certains détails concordaient avec les ruines corinthiennes du "Songe de Poliphile" et plus particulièrement ceux des chapiteaux corinthiens. Dans sa description des portes du Temple souterrain, Rabelais évoque lui aussi cet art corinthien : « Les deux portes estoient d'arain, comme **corinthien**, massives, faites à petites vinètes enlevées et esmaillées mignonement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées également en leur mortaise, sans claveure, sans cademat, sans liaison aucune... » ; « Mais je apercevu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise inférieure estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze **corinthien** ».

Deux autres éléments du tableau "La Peste d'Ashdod" me laissaient perplexe. En effet, gravé dans la pierre de l'édifice corinthien, le Dieu Neptune/Poséidon, pointait du doigt ceux que j'appelais "les Bergers d'Arcadie" tandis que l'Arche d'Alliance trônait, posée sur un pilier de petite taille, au centre de colonnes corinthiennes... La peste d'Ashdod et la destruction de l'idole résultaient d'un pillage des philistins qui emportèrent l'Arche d'Alliance, sous les yeux médusés des Israéliens, faisant fi de leur pacte divin. Il n'en demeurerait pas moins qu'un message se glissait par-dessus l'autre et qu'à la vue des éléments précédents, un disciple du Hiéron aurait donné une toute autre version de l'œuvre. En empruntant la grille de lecture de Paul Le Cour, j'échafaudais moi-même l'hypothèse d'un savoir caché, atlantéen et égyptien, dont Moïse aurait été le fil conducteur et qui, soustrait à la vue des hommes, sommeillait au sein d'un Temple corinthien, à l'ombre d'un tombeau de Roi initié à la sagesse atlante.

Et cette initiation à la religion première, nous la retrouvons sur la fresque exposée au musée du Hiéron de Paray le Monial. Sur celle-ci, l'entrée d'une "maison du mystère" s'offre à la vue de tous au centre des pattes du Sphinx. Point d'accroche de l'œuvre qui focalise toutes les attentions, celles des personnages de la fresque et la nôtre... Si je parle d'une "maison du mystère" c'est parce que Joséphin Péladan la présente en ces termes : « A quarante mètres du Sphinx, s'ouvre au ras du sol la plus ancienne maison du Mystère. L'intérieur, en forme de Tau, seul est déblayé ; les piliers sont carrés ; l'angle droit règne partout, pas une mouleure, pas un hiéroglyphe. Le caractère sacré du Temple de granit n'apparaît qu'au poli, à l'ajustage, à l'arête vive de ces cubes énormes qui évoquent le joaillier et non le tailleur de pierre. Cela signifie que le Mystère est Un par essence et que les symboles qui le voilent n'ont d'autres raisons que l'imperfection de nos esprits. » Au sujet des origines de l'occulte, Péladan dit : « je me bornerai à rappeler la légende de l'Atlantide. Il est soutenable que lorsque s'abîma le continent Atlante, les rouges tentèrent de reconstituer leur civilisation sur les nouvelles terres, fonds de mer exhaussés par le cataclysme ; ils séjournèrent au delta de l'Euphrate, puis traversèrent le désert et, par l'actuel Suez, ils aboutirent au delta du Nil. »

« ...les salles de documents se trouvent – comme le soleil s'élève des eaux – là où la ligne d'ombre (ou de lumière) tombe entre les pattes du Sphinx ; celui-ci a été érigé plus tard comme une sentinelle, ou un gardien, et l'on ne pourra pénétrer dans les salles souterraines, en partant de la patte droite du Sphinx, que lorsque les temps seront révolus et que les changements auront été accomplis dans cette sphère de l'existence humaine. On découvrira les documents entre le Sphinx et le fleuve ». (378-16, 29/10/1933. Edgar Cayce)

Post Tenebras Lux...

Au cours de ma visite au château des Baux durant l'été 2013, je fus frappé de découvrir un N inversé à l'entrée du village situé en contrebas du monument fortifié. D'autant plus que ce N inversé s'intégrait dans le mot "Ténèbres" de la phrase latine : "Post Tenebras Lux" ("*Après les Ténèbres, la Lumière*"). Une phrase riche de sens et dont le thème de la lumière face aux ténèbres fut très usité par les initiés Leblanc, Plantard, Leroux et bien d'autres... Le N inversé, symbole de reconnaissance gnostique à mon sens, indiquait cette lumière voilée par les ténèbres sans établir de réelle opposition entre les deux concepts. L'interpénétration de la lumière et des ténèbres est à mon avis plus juste qu'une opposition manichéenne, sachant que (6) la lumière/connaissance seule se révèle aux consciences pures. C'est d'ailleurs la lecture symbolique du "rituel du bandeau", et c'est dans ce sens qu'il faut interpréter la lutte illusoire du bien et du mal personnifiés par le druide Segenax et le faux prophète Vorski : "...Vorski se trouvait déchu de sa mission et remplacé par un nouvel élu du destin". "...deux forces miraculeuses...la seconde absorbait la première."

Allusion de M. Leblanc au "bandeau maçonnique" : « Il posa sur les yeux de Véronique un mouchoir qu'il noua derrière la tête » ; « Les yeux et la bouche étaient toujours cachés sous leurs bandeaux ». (*L'île aux trente cercueils*)

Le "rituel du bandeau", éleusien (puis maçonnique), plonge l'apprenti dans les ténèbres afin qu'il redécouvre en lui, la divine connaissance qui lui permettra de ressusciter à la lumière. Il s'agit de l'Éveil de la conscience pure qui se dévoile à la lumière entraînant la mort/dissolution de l'ego dans les ténèbres, comme exprimé dans le soufisme ou encore par P. D. Ouspensky dans son livre : "Fragments d'un enseignement inconnu" Edition : "J'ai Lu" (p 364)

Voici quelques citations en rapport avec la notion de "ténèbres et lumière" qui illustrent parfaitement les propos précédents :

"Ténèbres et lumière ne sont que deux aspects de l'Un." Héraclite

"La lumière n'éclaire l'esprit humain que lorsque rien ne s'oppose à son rayonnement. Tant que l'illusion et les préjugés nous aveuglent, l'obscurité règne en nous et nous rend insensibles à la splendeur du vrai". (Instruction du premier degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté)

"L'homme ne saurait vaincre les ténèbres s'il ne comprend pas, en même temps, la complicité de la lumière et de la nuit dans leur jeu et leur combat". (Michel Barat cité par René Leclercq : "Les pierres bourdonnantes")

"Double est l'aspect de Dieu. L'une de ses têtes est de lumière, l'autre de ténèbres, l'une est blanche, l'autre est noire, l'une est en haut, l'autre est en bas" Sepher ha-Zohar (Livre de la Splendeur)

"Sarek, c'est **une porte de l'enfer...**" ; "La porte est double... **elle ouvre également sur le paradis**" ; "...la porte, c'est une pierre... elle vient de très loin, d'un pays étranger... c'est la Pierre-Dieu" ; "...pierre précieuse...d'or et d'argent mélangés" (*L'or et l'argent étant des métaux précieux au regard de l'alchimie*) "La Pierre-Dieu... qui donne mort ou vie" (*L'île aux trente cercueils*)

*"Une petite lueur flottait brusquement dans les ténèbres" ; "...une aurore imprévue qui se levait dans mes ténèbres et qui déjà m'éblouissait de sa splendeur. Mais ceci, c'est mon secret" ; "Il projeta circulairement un jet de lumière dans les ténèbres..." ; "...la silhouette blanche se distinguait de plus en plus précise dans les ténèbres..." ; « ...qui éclairait la profondeur des ténèbres » ; "large vestibule dallé de noir et blanc" ; "Tour à tour, le bras de Véronique lui apparaissait sous deux aspects différents, bras de femme vivante et intacte, bras de victime inerte et torturée" (*L'île aux trente cercueils*)*

"La voie conduit bien des ténèbres vers la lumière ; mais le pèlerin s'engage et progresse par et à travers les ténèbres (le conflit), d'abord motif (espérance, signe), puis chemin (méthode). Pour qui est parvenu en pleine lumière il n'est plus question ni de motif ni de chemin, ni de quoi que ce soit. *Tout* est clair. Telle est la résolution." (Héraclite cité par Blaise Oriet : "Héraclite ou la Philosophie")

(6) *Asclépios*. Ce coffre contient un trésor inestimable, ô Trismégiste, mais quel rapport y a-t-il entre ces livres et le voile d'Isis ?

Hermès. Ces livres renferment les formes primitives de la révélation religieuse. Là, l'intelligence humaine, dans le libre essor de sa virginité, a traduit par des symboles multiples ses premières intuitions de la nature des choses. Chaque peuple a tressé avec amour un pan de ce riche manteau semé de fleurs et d'étoiles. Comme la parole traduit la pensée, l'immuable vérité se manifeste par le spectacle changeant des apparences ; c'est là le voile mystique de la grande Isis. Il était transparent pour le clair regard de l'humanité naissante ; la mère universelle n'avait pas de secrets pour l'enfant qu'elle berçait dans ses bras. Il devient impénétrable pour les races vieilles, et aucun œil mortel ne peut le soulever. Les **lumières du ciel** s'éteignent dans l'**ombre du soir**, la nature s'enveloppe de silence, ses oracles sont muets pour nous. Nous disséquons une à une toutes les fleurs de sa robe, mais la vie échappe à l'analyse, l'origine et la fin des choses se dérobent à l'œil de la science, et nous ne pouvons entrevoir le secret de notre destinée qu'en interrogeant la langue des symboles, cette langue mystérieuse que parlaient nos pères et que nous ne comprenons plus. Conservons donc, ô *Asclépios*, ce dépôt sacré des traditions religieuses ; c'est l'héritage du passé qui doit être transmis à l'avenir. Puisse-t-il traverser les **siècles ténébreux** qui s'ouvrent pour le monde et reparaître intact aux premiers **rayons d'une nouvelle aurore** ! ("Rêveries d'un païen mystique"/Le Voile d'Isis. Louis Ménard)

Nostradamus...

Le frère Thomas était poète et enlumineur. Il écrivait ses "prédictions à la façon de Nostradamus" ("l'île aux trente cercueils"). Nostradamus pour qui l'existence d'un précieux trésor et d'une "dame au blanc suaire" ne faisait aucun doute : "*A droite il y a un abîme caché et vers trente-trois toises repose le trésor de la dame au blanc suaire*". ("*Le Secret Dévoilé*" Nostradamus cité par C. Doumergue)

"Dans l'île de Sarek, en l'an **quatorze et trois**,
Il y aura naufrages, deuils et crimes,
Flèches, poison, gémisséments, effrois,
Chambres de mort, quatre femmes en croix,
Pour les trente cercueils, trente victimes.

Devant sa mère, Abel tuera Caïn.

Le père alors, issu d'Alamanie,
Prince cruel aux ordres du destin,
Par mille morts et par lente agonie.
Ayant occis l'épouse, un soir de juin,

Flammes et fracas jailliront de la terre
Au lieu secret où gît le grand trésor,
Et l'homme enfin retrouvera la pierre,
Jadis volée aux Barbares du Nord,
La Pierre-Dieu qui donne vie ou mort."

Arsène Lupin analyse la prophétie de frère Thomas avec minutie, mais, curieusement, il occulte totalement le nombre 17. De la même manière que l'abbé Boudet (dans son livre : "La Vraie langue Celtique et le Cromlech de Rennes les Bains"), qui employa ce procédé pour mettre en avant le menhir de Peyrolle. Et à propos de menhir... : "Un petit **menhir** se dressait à l'entrée. Sur ce menhir, il y avait l'inscription, suivie du numéro **17**." ; "...elle n'avait que **dix-sept** ans" ; " Dans l'île de Sarek, en l'an **quatorze et trois**"... (17 !) (*L'île aux trente cercueils*) Nous sommes tous en quête du Graal, « Idéal » qu'il est vain de chercher à travers le monde puisqu'il se situe dans notre Temple intérieur. Le Graal, c'est la Dame des troubadours, la Dulcinée de Don Quichotte, cette sagesse divine qui nous habite et dont nous devons retrouver la lumière par un procédé alchimique de purification de l'âme, immortelle. Inutile de lutter contre l'Ange (Soi) pour accéder à la lumière/connaissance divine. La Dame s'offre au "Pur", au "Désintéressé". Si Galaad est de la lignée de Jacob, il représente dans la légende arthurienne, l'unique noble et pur chevalier ayant pu se "fondre" dans le Graal, réceptacle matriciel. D'où l'importance de la date du 17 janvier qui nous invite à découvrir les événements extraordinaires liés à Sainte Roseline et Nicolas Flamel, événements attachés à l'idée de Renaissance et d'Immortalité. Don Quichotte, mentionné par M. Leblanc, résume en partie la pensée de l'auteur. Pensée influencée par le Sâr Péladan qui fut côtoyé par la sœur de l'écrivain : Georgette Leblanc. "Qu'est-ce que Don Quichotte ? Le mystique qui se conforme héroïquement au plus haut idéal qu'il conçoit". (Le secret des troubadours. De Parsifal à Don Quichotte. Sansot&Cie. 1906. Joséphin Péladan). Il s'agit donc bien d'une invitation au voyage, intérieur, à laquelle les auteurs initiés de la Belle Epoque nous convient. Chasser les ténèbres, soulever le voile d'Isis afin de (re)découvrir la lumière. Purifier son âme et laisser apparaître le surhomme nietzschéen qui nous habite, voilà un message qui n'était pas étranger à Francis Blanche.

...Moriendo Renascor.

Nebo.

NOTES COMPLEMENTAIRES

Le secteur géographique de Rennes les Bains dans l'Aude est le point de convergence de plusieurs auteurs initiés. Que ce soit par le contenu de leurs ouvrages ou leurs déplacements physiques, François Rabelais, Jules Verne, Maurice Leblanc, Pierre Plantard (et bien d'autres...), ont tous été attirés par cette région du sud ouest de la France.

Ajoutons que Jules Verne et Maurice Leblanc, plus particulièrement, ont fait de nombreuses références à la Rose-Croix, l'alchimie et la franc-maçonnerie dans leurs récits d'aventures, et ont bien souvent démontré un intérêt particulier pour les environs de Rennes les Bains, par la dénomination de lieux ou de personnages.

De fait, si chacun d'entre eux a imaginé ou rapporté des faits extraordinaires liés au monde souterrain, devons-nous obligatoirement nier qu'il puisse exister une corrélation entre l'imaginaire, le symbolique et le réel ?

Souvenons-nous que, lors de ses "lectures", Edgar Cayce mentionnait l'existence de plusieurs temples atlantéens à la technologie avancée, situés géographiquement aux alentours des Pyrénées.

Serait-il possible, si l'on considère les lectures de M. Cayce comme d'authentiques révélations, qu'un Temple atlante ait pu servir de "refuge merveilleux" (selon les termes de M. Leblanc) ou de tombeau à l'un des frères Rose-Croix inhumé secrètement en Gaule Narbonnaise ?

Durant l'année 1891, outre le fait que l'abbé Saunière ait découvert un tombeau, celui-ci entreprit des travaux de réfection dans son église et y ajouta des curiosités décoratives axées sur l'Alchimie, la Rose-Croix et le Graal... Au même moment (est ce un hasard ?), Joséphin Péladan créait de son côté : " l'Ordre de la Rose-Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal". Une société dont certains membres, bien connus de l'abbé, furent "dans la confidence" et le secret de la "colline inspirée".

Temple atlante ou non dans la haute vallée de l'Aude, plusieurs descriptions détaillées de certains mécanismes sophistiqués laissent supposer une existence bien réelle de constructions à technologie avancée. Ainsi, la présentation de la porte d'un temple par F. Rabelais :

« Les deux portes estoient d'arain, comme corinthien, massives, faictes à petites vinètes enlevées et esmailées mignonement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées également en leur mortaise, sans claveure, sans cademat, sans liaison aucune... » « Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy-mesmes se ouvriront et, se ouvrant, feirent non bruit strident, non frémissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmur retentissant par la voultte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, veoyant soubz l'extrémité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par son aixuël joint à la porte et se tournant selon qu'elle se retiroit vers le mur, dessus une dure pierre de orphitès, bien terse et esgalement polye, par son frotement faisoit ce doux et armonieulx murmure. » « Bien je m'esbaïssois comment les deux portes, chacune par soy, sans impulsion de peronne, s'estoient ainsi ouvertes. Pour cestuy cas merveilleux entendre, après que tous feusmes dedans entréz, je projectay ma veue entre les portes et le mur, convoiteux de savoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi retraictéz... » « Mais je apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise inférieure estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze corinthien. Je apperceu davantaige deux tables de aymant indicque, amples et espesses de demye poulce, à couleur cérulee, bien licées et bien polies. » « ...Par doncques la rapacité et violance de l'aymant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, pastissoient cestuy mouvement : conséquemment les portes y estoient lentement ravyes et portées, non toujours toutesfoys, mais seullement l'aymant susdict osté, par la prochaine cession duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il a naturellement à l'aymant absoubz et dispensé, osté aussi les deux poignées de scordéon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoyzin esloignées et pendues, parce qu'il mortiffie l'aymant et le prive de ceste vertu attractive. » « ...jectay mes yeulx à la contemplation du magnifique temple et consideray l'incredible compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvrage comparé qui oncque soit ou ay testé dessoubz le firmament. » ; « ...lumiere par tout le temple tant coupieuse que, encore qu'il feust soubterrain, on y voyoit comme en plain midy nous voyons le soleil clair et serain, luyant sus terre. »

A la lecture, il est frappant de constater que le système présenté s'apparente en tout point à celui des double-portes électro-aimantées que l'on installe de nos jours à l'entrée de certaines résidences modernes ; bien que le système décrit par François Rabelais soit... beaucoup plus sophistiqué !

Le texte de Rabelais, tout comme celui de Leblanc, fait également allusion à une étrange lumière dans le temple souterrain, source lumineuse éclairant comme en plein jour, bien qu'il n'y ait aucune ouverture possible vers le dehors.

Les écrits rosicruciens, quant à eux, font état d'un "soleil artificiel" : "En haut est suspendu un **soleil artificiel** qui a emprunté au soleil physique le secret de l'éclairage" ; "Bien que les rayons du soleil n'y parvinssent jamais, cette salle était éclairée par un autre soleil, copié sur le modèle du premier, qui se trouvait au centre du plafond, tout en haut".

Ailleurs, dans ces mêmes écrits, ce sont des "recueils de chants merveilleux" qui interpellent et nous rappellent cet enregistrement phonique de "La Stilla" dans le roman : "Le Château des Carpathes" de Jules Verne...

"Un autre coffre contenait des miroirs à propriétés multiples, des clochettes, des lampes allumées, en particulier, d'autres **recueils de chants merveilleux**, le tout arrangé de façon que l'on pût, sur la seule base de cette salle voûtée, reconstituer après plusieurs siècles, pour le cas où il viendrait à disparaître, l'ordre ou la confrérie tout entière".

Tout cela semble bien étrange, et si le créateur d'Arsène lupin fréquentait les salons du "Sâr Mérodak", en plus d'entretenir une correspondance avec son ami Jules Verne, il est bien évident que le secret audois faisait débat au sein d'une élite intellectuelle au temps de la Belle Epoque... Cela étant, il serait bien difficile d'établir la source d'information exacte dont chacun disposait.

A ce sujet, d'aucuns présentent Pierre-Jules Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, comme un homme érudit, d'influence, et affilié à une société secrète. Force est de constater que le thème atlantéen fut également développé par ce dernier, mais sous la plume d'André Laurie, qui publia en 1895, un roman portant le titre : "Atlantis"...

Dans cet ouvrage, nous retrouvons un certain nombre d'éléments en accord avec la précédente étude sur "L'île aux trente cercueils", ce qui laisse supposer que des romanciers célèbres et contemporains, se sont certainement influencés les uns par rapport aux autres mais aussi qu'ils se sont inspirés d'une source d'information commune.

"Atlantis" d'André Laurie est donc le récit d'un naufragé : René Caoudal, officier-matelot du navire "Hercule" ("légende de Pyrène" citée par Otto Rahn, disciple d'Antonin Gadal) qui s'éveille à la réalité fantastique du monde de l'Atlantide.

René Caoudal est recueilli par un "vieillard" (qui possède les attributs du Roi de Thulé) et sa fille, à l'intérieur d'une "grotte merveilleuse", sous-marine, aménagée de belle manière, et éclairée par une lumière artificielle... : "une lumière argentée tombait du haut de cette grotte".

"Le sol de la grotte était couvert du sable le plus fin" (Nous retrouvons des "allées sablées de **sable** d'or" dans : "Voyages en Kaléidoscope de Irène Hillel-Erlanger). Mais la grotte s'efface rapidement au cours du récit, pour laisser place au temple atlante, bâti de pierre et de cristal :

"...une des parois paraissait être de glace... j'entrevois de grands corps allongés qui venaient frôler ce mur transparent..." ; "...la hauteur de la forteresse épaisse et lisse... dont les murailles translucides semblaient bien de force à défier l'action des éléments et des siècles" ; "une demeure de demi-dieux" ; "les parois transparentes de la serre sous-marine" ; "ma divinité habite au fond des eaux un palais de cristal dont la transparence m'a permis d'admirer une seconde fois ses perfections sans égales" ; "...le mur de cristal de la serre magique" ; "ville sous cloche, un colossal palais de cristal" ; "arche de cristal"...

L'insistance au sujet du cristal utilisé pour la construction du palais atlante est un écho au sous-marin nommé "le bouchon de cristal" dans le roman de M. Leblanc : "l'île aux trente cercueils".

"Ce dôme de cristal, éclairé d'une lumière éblouissante et qui faisait pâlir celle de la lampe électrique..." (Atlantis)

Il est intéressant d'observer l'association du cristal et de la lumière qui est faite dans l'aventure "Atlantis", mariage subtil que d'autres écrivains ont employé, tels F. Rabelais et la "grande lampe ronde de cristallin très pur", ou encore Irène Hillel-Erlanger :

"Un escalier de **pur cristal**, poli, glissant. Il mène à une Rotonde très magnifique - parois et pavement de lazulite - dont la coupole est taillée dans un seul saphir". ("Voyages en Kaléidoscope". Paris, Editions Georges Crès, 1919. Irène Hillel-Erlanger)

"Une **lumière enchanteresse** - pas artificielle mais surnaturelle - éclaire intensément et n'éblouit point". ("Voyages en Kaléidoscope". Paris, Editions Georges Crès, 1919. Irène Hillel-Erlanger)

"...une serre immense, éclairée par une source lumineuse aussi brillante que le soleil ; cette lumière se propageait sous les eaux à une distance considérable". (Atlantis)

Le jardin extraordinaire d'Atlantis, se superpose à celui de "l'île aux trente cercueils", où les fleurs gigantesques étaient issues d'une modification génétique due à la radioactivité de la Pierre-Dieu.

"...une atmosphère éclatante et lumineuse, où des **arbres géants**, des fougères admirables, des **fleurs inconnues**, paraissaient vivre de la vie la plus intense". (Atlantis)

Mais il n'y a pas que des arbres gigantesques dans la cité de cristal ; le vieil homme est lui-même un géant, il est pourvu d'une barbe blanche couvrant sa poitrine et drapé d'un manteau de laine blanche. Son aspect est celui d'une divinité grecque. D'ailleurs, "la langue dans laquelle ils s'entretenaient ressemblait au **grec**". A ses côtés, sa fille, prénommée "Atlantis", jeune femme grande et svelte, à la peau translucide, aux bras de neige, aux longs cheveux blonds, et dont les yeux clairs reflètent l'Océan... Cette "jeune **fée**" (Mélusine !) de Thulé, qui a par ailleurs, une voix de cristal, est un "être d'élite" selon René Caoudal, elle est assimilée à une "ondine" par l'officier-matelot. Atlantis est prisonnière de sa prison de cristal mais également gardienne du savoir atlante. R. Caoudal, son libérateur (voire, "prince charmant"), accèdera à la connaissance par son union avec elle, Dame de l'Océan.

Chariclès, le père d'Atlantis, "...marcha vers un coffre d'ivoire, y prit une **coupe d'or** et se mit à préparer un breuvage".

L'Atlantide et la coupe d'or évoquent bien évidemment "Le Roi de Thulé" de Gérard de Nerval : "Il était un **roi de Thulé**/A qui son amante fidèle/Légué, comme souvenir d'elle./Une **coupe d'or** ciselé"

Or, Thulé provient du **grec** Tholos qui signifie : "brouillard"...

La société du brouillard (ou société Angélique) à laquelle appartenait François Rabelais, Eugene Delacroix, Gérard de Nerval, Jules Verne, George Sand... la dite société Angélique qui entretenait des liens étroits avec la Rose-Croix, voila qui est intéressant !

Angélique, c'est aussi l'une des "filles du feu" de Gérard de Nerval, à laquelle il associe le monument funéraire de Jean-Jacques Rousseau situé sur l'île des **peupliers** et sur lequel on peut lire : "Et In Arcadia Ego"...

"C'est le royaume de beauté, c'est l'Arcadie, c'est le pays idéal !" (Atlantis)

On retrouvera d'ailleurs dans le roman, une villa des **peupliers**, propriété de Mme Caoudal, mère de René, où la jeune fille "Atlantis" décide de s'installer. Retour en Arcadie pour Atlantis !

Si vous avez l'occasion de vous rendre au square de la Tour St Jacques à Paris lors d'un "parcours alchimique", vous y découvrirez un poème de Gérard de Nerval intitulé : "El Desdichado".

Il est étonnant de constater des mots-clés similaires entre ce poème et le roman "Atlantis" d'André Laurie... : "**Lyre** d'Or" ; "Le blond **Phébus** dardait sur eux ses derniers rayons", etc... !

El Desdichado

Je suis le ténébreux, - le veuf, - l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie
Ma seule étoile est morte, - et mon luth constellé
Porte le **soleil** noir de la Mélancolie.

Dans la nuit du **tombeau**, toi qui m'as **consolé**,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La **fleur** qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre à la **rose** s'allie.

Suis-je Amour ou **Phébus** ? ... Lusignan ou Biron ?
Mon **front** est **rouge** encor du baiser de la reine ;
J'ai rêvé dans la **grotte** où nage la **sirène**...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron ;
Modulant tout à tour sur la **lyre** d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la **fée**.

Gérard de Nerval, Les Chimères (1854)

A n'en pas douter, la Rose, omniprésente dans le roman "Atlantis", symbolise la Renaissance, Vénus et bien évidemment la "Rose-Croix" :

"Les jeunes filles étaient parvenues sous un péristyle de marbre **rose**, qu'Hélène ignorait encore et qui ouvrait sur le jardin particulier d'Atlantis. Mlle Rieux s'arrêta émerveillée. Cela dépassait toutes les gloires, toutes les splendeurs déjà vues. Retrait embaumé qui avait appartenu à sa mère, et avant elle à son aïeule, à toute une série d'Atlantides, cet enclos privilégié était vraiment un jardin enchanté. Dès l'entrée, et faisant face au portique, une large avenue de **rosiers** géants s'ouvrait et déroulait au loin l'infinie variété de ses fleurs. Sur les pelouses, des corbeilles de **roses**. Les allées latérales menaient à des massifs de **roses** ; plates-bandes, parterres, grottes, bosquets, sièges rustiques, voutes ombreuses, tout était planté, enveloppe, submergé de **roses**. Mais point de bariolage violent. Du **rose** à peine ébauché à la pourpre la plus éclatante, et du sombre velours incarnat au blanc pur de la **rose** mousseuse, l'œil était conduit par degrés insensibles. Aucune combinaison bizarre ou criarde n'affligeait le regard, et si parfois, rarement, par contraste habile, au pied d'un buisson flambant d'églantines rouges, la **rose**-thé courbait son front pâle, on sentait, sous cet arrangement capricieux, là main d'un artiste ou d'un poète."

A nouveau, dans ce roman, Christian de Monte-Cristo citant Shakespeare : "Sous tout autre nom la **rose** embaumerait-elle moins ?"

A l'aide de "**ciseaux d'or**", Atlantis coupe des roses pour orner la couche funèbre de son père... "alors une larme se détachait de ses yeux et allait se placer comme une goutte de **rosée** au cœur de quelque **rose**"
Par la suite, " détachant du mur une **harpe d'or**, elle vint se placer en face du lit mortuaire"

Il est à noter que la jeune atlante utilisera un nouvel objet en or, une "**clef d'or**", pour l'ouverture de la "porte de cristal, fermée d'une serrure d'or", délimitant le monde atlante, souterrain, et celui des hommes, en surface. L'or, la rose et le cristal. "Alchimiquement", la rose est or végétal, quintessence, lumière de vie enclose dans un cristal selon Fulcanelli. Etrangement, on retrouve dans "La Vie de Gargantua et de Pantagruel" de François Rabelais, une description de l'arrière-chambre d'une dame, disposant d'un miroir de **cristal** enchâssé en **or** fin et garni de **perles**. A disposition de la dame, il était déposé dans la chambre, chaque matin, de l'eau de **rose**...

Et c'est une chambre, à nouveau, "qui est faite de cristal et de lambre" dans "La Folie Tristan". Tristan qui se déguise en fou pour revoir Iseult, à l'image de René Caoudal qui est considéré comme fou, n'ayant qu'une seule idée en tête : revoir la jeune femme nommée Atlantis...

Nous ne serons pas surpris de lire dans "Voyages en Kaléidoscope" de l'initiée Irène Hillel-Erlanger, une association de roses, de perles et de trésor : "La salle du trésor - dans les buissons suaves d'immarcescibles **Roses** humides **de Rosée** - quels diamants et quelles **Perles** !"

Concernant les objet d'or utilisés par "Atlantis", il faut savoir que les ciseaux correspondent au feu des philosophes, que la clef signifie la connaissance de la matière propre à l'œuvre et la manière de la travailler et enfin que la lyre et ses sept cordes correspond aux sept métaux.

Toutefois, il existe un métal d'origine inconnue dans la cité de cristal, et c'est "Atlantis" qui en fait don au jeune naufragé. Elle glissa au doigt de l'officier-matelot un anneau "où brillait une perle superbement enchâssée" ; bague dont la matière et la conception apparaissaient irréelles. "On croirait vraiment que ce bijou est tombé d'une autre planète" ! (Atlantis)

Le registre alchimique est également évoqué par le biais de la Toison d'Or : "L'Atlantide était une colonie grecque, peut-être une de celles que Jason et ses compagnons avaient fondées, en allant à la recherche de la Toison d'Or".
D'autres mots d'ordre alchimique sont distillés par l'auteur, comme le "sabot" qui n'est autre que le yacht du "prince héréditaire Christian de **Monte-Cristo**" et qui est baptisé : "Cinderella", en clin d'œil à Charles Perrault, autre admirateur du "Songe de Poliphile", et dont "La Belle au Bois Dormant" est à l'image d'Atlantis ! "Elle semblait une immortelle" (Atlantis)

A l'identique d'un roman de Maurice Leblanc, une allusion à la doctrine cathare devait retenir mon attention. A l'instar du parfait (cathare), nous apprenons que l'un des plus nobles atlantes se nourrissait exclusivement d'épis de froment, de laitage et des fruits de la terre. "Il aurait eu horreur de verser pour sa subsistance le sang des créatures innocentes".

L'orientation cathare devait se confirmer lorsque René Caoudal est décrit comme un pur, possédant une courtoisie chevaleresque qui désespère Chariclès. C'est pourquoi il décide de lui donner la main de sa fille, Atlantis, qui est désormais libre de suivre son cœur (Atlantis est une jeune fille pure comparable à Nell, héroïne des Indes Noires de Jules Verne...).

"Son vieux père et elle sont les derniers restes vivants de la race antique des Atlantes. Je crois comprendre qu'à une époque reculée dans la nuit des âges, leurs ancêtres, se refusant à quitter le sol natal, qui s'abîmait lentement sous les eaux de l'Atlantique, avaient fait appel à toutes les ressources d'une science déjà raffinée pour lutter contre l'Océan et se créer en ses abîmes une existence artificielle."

Sans divulguer en totalité la fin de cette histoire, je note que Chariclès d'André Laurie et Nemo de Jules Verne ne font qu'un lorsque survient la mort. Affaiblis dans leur corps et comprenant que la vie les quitte peu à peu, les deux héros se coupent du monde terrestre ; ils s'enferment, seuls, dans leur vaisseau de verre/cristal qui devient tombeau.

Comme l'a souligné Christian Doumergue dans son livre "Le Secret Dévoilé", l'eau, le pain et le sel sont nécessaires au parcours initiatique qui mène à la crypte souterraine du temple où repose Dame Vénus, dans "Les Noces Chymiques" de Christian Rosenkreutz.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je découvris dans le texte d'Atlantis : "...va saluer de la part de Chariclès les voyageurs égarés ; offre-leur l'eau lustrale, le pain et le sel, et conduis-les en ces lieux, lorsque tu les auras débarrassés de la poussière du voyage..."

Si ces quelques notes confirment l'aspect alchimique et rosicrucien des romans d'initiés, elles démontrent l'importance faite au "féminin sacré" (Vénus, Rose, Dame des troubadours, Isis, Marie-Madeleine), à l'esprit chevaleresque ainsi qu'au savoir sacré et caché que nous devons retrouver, comme il a été dit, en notre temple intérieur. Pour autant, nous ne devons pas éluder la recherche d'un Graal sous la forme d'un temple atlante pyrénéen, car si la légendaire et mythique Atlantis constitue une greffe idéale pour la symbolique rose-croix, maçonnique et alchimique, les détails troublants usités par des écrivains de renom associés aux récentes découvertes archéologiques plaident dans ce sens.

"Des fervents ont gravi les degrés de cristal, des invités de bon lignage ont soulevé le rideau de bure - certains, de haut parage, ont entr'ouvert Rideau d'Argent - Rideau d'Or est très secret - et, dans la Salle du Trésor, seuls ont pénétré des Simples.

A ceux là, Grâce parle visage découvert - Devant les autres, quoi qu'ils implorent, toujours son voile mystérieux".
("Voyages en Kaléidoscope". Paris, Editions Georges Crès, 1919. Irène Hillel-Erlanger)

